

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 34 (1929)

Artikel: Proverbes patois jurassiens
Autor: Surdez, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685144>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Proverbes patois jurassiens

recueillis par Jules Surdez

(Suite)

Comme on a bien voulu prendre quelque intérêt aux proverbes patois publiés dans les *Actes* de 1927, j'en ai soumis une nouvelle liste au Comité central de l'*Emulation*.

Elle contient quelques centaines de sentences dont je n'avais pas voulu allonger démesurément mon mémoire ou que j'ai recueillies depuis 1926.

Comme mon travail devra probablement être encore complété dans quelques années, je saurais gré aux Emulateurs qui voudraient bien, d'ici là, me faire part de leurs trouvailles. Il sera naturellement rendu à César ce qui est à César... J. S.

Epiqueurez, 25 septembre 1929.

622. *Tiaind que feuvrie s'y bote, — Çât le pèrpet de lai rote.*
Quand février s'y met, C'est le pire de la troupe (des douze mois). (Epiqueurez.)
623. *Çât tiaind que les polains botant les gourmes qu'è les fat teni.* (Idem.)
C'est quand les poulains mettent les gourmes qu'il faut les dresser.
624. *E n'y é de nové que ce qu'ât rébiè.* (Porrentruy.)
Il n'y a de nouveau que ce qui est oublié.
625. *L'ouere n'aivâle que ce que ne tint pe.* (Montfaucon.)
Le vent n'abat que ce qui ne tient pas.
626. *Le coinçon siôtre aidé lai mînme tchainson.* (Idem.)
Le pinson siffle toujours la même chanson.
627. *En ne serait vivre d'aivô les moues.*
On ne peut pas vivre avec les morts. (Montenol.)
628. *En ne bait pe le diaile ai côps de poing.*
On ne bat pas le diable à coups de poing. (Idem.)
629. *In étîu de prête, in ticœusin de pus.*
Un écu prêté, un souci de plus. (Idem.)

630. *Les ayes ne s'amusant pe ai poire des mouettes.*
Les aigles ne s'amuse pas à prendre des mouches. (St-Ursanne.)
631. *En ne fait pe ce qu'en veut, — En fait ce qu'en peut.*
On ne fait pas ce qu'on veut, — On fait ce qu'on peut. (Se-leute.)
632. *Cetu que s'ât noyie dains le Doubs ne l'ât pe allè dire ai Baïle.* (Ocourt.)
Celui qui s'est noyé dans le Doubs n'est pas allé le dire à Bâle. (On dit aussi... *ne l'ât pe allè coinnè ai Baïle* : ne l'est pas allé corner (clamer) à Bâle).
633. *Ç'ât le mouesse que se fot di pota.* (Bonfol.)
C'est le « mouesse » (sorte de confiture, de marmelade) qui se moque du pot.
634. *En ne doue vouere tiaind qu'en djâbye d'allè en lai tcheusse.*
On ne dort guère quand on se propose d'aller à la chasse. (La Bosse.)
635. D'une personne molle, endormie, on dit : *En dirait qu'è y é tyinze djoés qu'èl ât moue èt peut qu'è n'en sait ren.*
On dirait qu'il y a quinze jours qu'il est mort et puis qu'il n'en sait rien. (Bremencourt, La Motte.)
636. *En voit bîn que ç'ât in peulletie : èl é les dgenonyes pus hâts que lai tête.*
On voit bien que c'est un tailleur : il a les genoux plus hauts que la tête. (Idem.)
637. *L'huvie baille le froid, le bontemps lai voidjou, le tchâtemps le biè et l'herbâ le bon vîn.*
L'hiver donne le froid, le printemps la verdure, l'été le blé et l'automne le bon vin. (Ocourt.)
638. *L'huvie â fue, Le tchâtemps â djue.*
L'hiver au feu, l'été au jeu.
639. *Etre reciè d'aivô lai croux èt le confrou.* (Porrentruy.)
Etre reçu avec la croix et la bannière (solennellement).
640. *Tiaind que t'és dit lai voèretè, save-te !*
Quand tu as dit la vérité, sauve-toi ! (Epiquez.)
641. D'un menteur on dit : *Tiaind qu'è y paît inne voèretè fœu de lai gouerdge, è y paît inne lievre fœu di tiu.*
Quand il sort une vérité hors de sa bouche, il part un lièvre de son c... (Ocourt.)
642. *E n'en tchâd dâs voé vînt l'ôjé, s'è tchainte bîn.*
Peu importe d'où vient l'oiseau, s'il chante bien. (Villars-sur-Fontenais.)

643. *Cetu que te dit qu'èl ainme mieux allè ai pie qu'è tchevâ ne tchie que mentes.*
Celui qui te dit qu'il aime mieux aller à pied qu'à cheval ne ch... que mensonges. (St-Brais.)
644. *Petét mercie, Petét penie.*
Petit mercier, Petit panier. (Porrentruy.)
645. *Réson fait mâson.* Raison fait maison. (Saignelégier.)
646. *En ne baille pe les raites ai voidjè en in tchait.*
On ne donne pas les souris à garder à un chat. (Ravines.)
647. *En ne dait pe mairtchindè in djetün, saîns çoli è ne baille ren.*
On ne doit pas marchander un essaim, sinon il ne prospère pas. (Chaufour.)
648. *Que les tchîns sont laîres, diaît le mairgat !*
Que les chiens sont voleurs, disait le matou ! (Montmelon.)
649. *Tchétiün révisé d'aivô ses brelissyés.*
Chacun regarde avec ses lunettes. (Idem.)
650. *Inne târpe laive l'âtre.*
Une main lave l'autre. (Vendlincourt.)
651. *In pie trinne l'âtre.* Un pied traîne l'autre. (Idem.)
652. *S'è n'y aivâit qu'è révisâit, tos les dgens serînt ôvries.*
S'il n'y avait qu'à regarder, tout le monde serait travailleur. (Noirmont.)
653. *Po veni véye, è fât aïcmencie ai boinne heure.*
Pour devenir vieux, il faut commencer de bonne heure. (Id.)
654. *D'in métchaint compte en revînt â bon.*
D'un mauvais compte on revient au bon. (Idem.)
655. *Çât lai laintiène que vorait rempiaicie lai linne.*
C'est la lanterne qui voudrait remplacer la lune. (Les Breuleux.)
656. « *Çât l'hanne que le bon Due é fait en derrie* », *diaît le préte de Yére, « èt peus çoli se voit ».*
« C'est l'homme que Dieu a créé en dernier lieu », disait le curé de Glères, « et cela se remarque ». (St-Ursanne.)
657. « *E n'en tchâd lequé* », *diaît cetu que prenîait le pus gros moché.*
« Peu importe lequel », disait celui qui prenait le plus gros morceau. (Alle.)
658. *Çât des Djeain saît tot qu'è y é le pus.*
C'est des « Jean sait tout » qu'il y a le plus. (Idem.)
659. *En ât bîn pus tôt mairiè que bîn botè.*
On est bien plutôt marié que bien placé (financièrement). (Epiqueurez.)

660. *En drasse le tchevâ tiaind qu'èl ât encoé polain.*
On dresse le cheval quand il est encore poulain. (Idem.)
661. A un lambin on dit : « *Y aimmerôs aïtain emborlè inne tchairée de capucîns.* » (Bonfol.)
J'aimerais autant harnacher une charretée de capucins.
662. A une personne qui nous dit : « *Çât bîn fait !* » C'est bien fait ! on répond : « *Se çât bîn fait çât mieux fait que toi !* » Si c'est bien fait, c'est mieux fait que toi. (Epiquerez.)
663. *E ne se fât pe émeillie devaint son laicé que vai â fue.*
Il ne faut pas se décourager devant son lait qui « va au feu ». (Seleute.)
664. *Çât les bons pays que les brussâles y heuvenant.*
Ce sont les bons pays (là) où les brouillards hivernent. (Les Breuleux.)
665. *Te n'és djemais vu de malaidies dains in véché de gotte.*
Tu n'as jamais vu de maladies dans un tonneau de goutte. (Bonfol.)
666. *Pus te montes, mieux te vois.*
Plus tu montes, mieux tu vois.. (Peuchapatte.)
667. *E vât mieux faire que de dire.*
Il vaut mieux agir que de parler. (Ocourt.)
668. *Les afaints, çât cment des pôfiles : pus en fie dechus, mieux ès virant.*
Les enfants sont comme les toupies : plus on frappe dessus, mieux ils tournent. Il y a ici un jeu de mots, « mieux ils tournent » signifiant : mieux ils se comporteront plus tard ou : plus vite ils perdront la tête. (Les Bois.)
669. *In chire ne saît pon çan que çât qu'in pôre diaîle.*
Un riche ne sait pas ce que c'est qu'un pauvre diable. (Idem.)
670. *Métchainne tête, bon tiœû.* Mauvaise tête, bon cœur. (Ocourt.)
671. *E vât mieux les dire que de les faire.*
Il vaut mieux les dire que de les faire (les, sous-entendu les grivoiseries). (Ocourt.)
672. *Les dgens d'échprit vaillant bîn les âtres.*
Les gens d'esprit (serviables) valent bien les autres. (Epiquerez.)
673. *Po t'aivéjie en lai pâtiencie, prête in sou en ünne de Montavon et peus aïtends qu'è t'les rebailleuche.*
Pour t'habituer à la patience, prête un sou à un (à une personne) de Montavon et attends qu'il te les rende. (Glove-lier.)

674. *E se fât méfiè des serpents le tchâtemps, des loups l'huvie et peus des Montavon en tote séjon.*

Il faut se méfier des serpents en été, des loups en hiver et des (gens de) Montavon en toute saison. (Glovelier.)

675. *Ce qu'ât soyie ât bé.* Ce qui est fauché est bas. (Ce qui est fait est fait.) (Montfaverghier, etc.)

676. *Y coinniâs le creûchon.* Je connais le son(du grain). Je sais de quoi il retourne, je sais ce que parler veut dire. (Glovelier.)

677. *Mairie inne dôbe pò ses sous : les sous s'en vaint, lai dôbe demore.*

Si tu épouses une folle pour ses sous (son argent) : les sous s'en vont, la folle demeure. (Bassecourt.)

678. *Tchaind qu'ès sont en velle les hannes aint lue mînne di due-mouene et tchaind qu'ès sont ai l'hôtâ ceté des djenô-vrâles.*

Quand ils sont en visite les hommes ont leur mine du dimanche et quand ils sont à la maison celle des jours ouvrables. (Les Bois.)

679. *E vât mieux eûsè des sabats que des lessues (yeussues).*

Mieux vaut user des sabots que des draps de lit. (Idem.)

680. *Cheûx le flè, te veux retrovè le greméché.*

Suis le fil, tu (re)trouveras le peloton. (Idem.)

681. *E ne fât djemuis aivoi tchute que pò pare ses pucès.*

Il ne faut jamais être pressé que pour prendre ses puces. (Les Breuleux.)

682. *Nos sons poirents de lai sens des peuts tius.*

Nous sommes parents du côté des c... laids. (Bonfol.)

683. *Ce n'ât pe le bîn que bote bîn.* (St-Brais.)

Ce n'est pas la fortune qui met bien (qui rend heureux). Jeu de mots avec *bîn*, fortune, domaine et *bîn*, bien, adverbe.

684. *A celui qui nous dit : Poquoi ât-ce que te me révises ?*

Pourquoi est-ce que tu me regardes ? on répond : *In tchîn révise bîn sai dainne.* Un chien regarde bien sa maîtresse. (Bonfol.)

685. *S'y âi mâ djâsè êt bîn ôtes me bîn.* (Cerneux-Godat.)

Si j'ai mal causé et bien comprenez (écoutez)- moi bien (entendez-moi bien.)

686. *L'envie de se mairiè vînt cment lai fâte de tchiere.*

L'envie de se marier vient comme le besoin de ch... (Vendlincourt.)

687. A une personne impolie on dit : *T'és bîn élevé cment inne pouetche de tchouere.*
Tu es bien élevé comme une porte de lieu d'aisance. (Idem.)
688. *Inne boinne mente vât mieux qu'inne croueye voèretè.*
Un bon mensonge vaut mieux qu'une mauvaise vérité. (St-Ursanne.)
689. « *Ç'ât des sciences po se tiuè* », *diaît cetu que se pendait.*
Lai couedje s'était rontu.
« C'est un tour pour se tuer », disait celui qui se pendait.
La corde s'était rompue. (Idem.)
690. *E' vât mieux in vésin prés qu'in prés poirent.*
Mieux vaut un proche voisin (près) qu'un proche parent.
(Les Emibois.)
691. A un importun, etc., on dit : *T'és tot paitchot, t'és cment lai miedje.*
Tu es tout partout, tu es comme la m... (Idem.)
692. « *Se mon tiu creuve, te creuverés aitot* », *diaît lai mairmite à fue.*
« Si mon c... crève, tu crèveras aussi », disait la marmite au feu. (Montfaucon.)
693. *Aitaint être fouettè â tiu qu'és fesses.*
Il vaut autant être fouetté au c... qu'aux fesses. (Idem.)
694. *E ne se fât djemais émaillie qu'en voyaint ses tripes dains son devaintrie.*
Il ne faut jamais s'effrayer (s'étonner) qu'en voyant ses tripes dans son tablier. (Idem.)
695. *Aiprés mai moue, géye de poue, aiprés lai tinne, géye de tchîn.*
Après ma mort, « guille » (excrément) de porc, après la tienne, « guille » de chien. (Après nous le déluge !) (Bonfol.)
696. *Ren ne paît de lai gouerdge qu'è n'y rentreuche.*
Rien ne sort de la bouche (calomnies, etc., injures, etc.) qu'« il » n'y rentre.
697. *Tot airrive : lai quoue de note tchait ât bîn veni.*
Tout arrive : la queue de notre chat est bien venue. (Ocourt.)
698. *Les petéts tchevâx demoérant longtemps polains.*
Les petits chevaux demeurent longtemps poulains.
699. *Cetu qu'é le nom de se yevè maitin peut demoérè à yé djin-que â médi.*
Celui qui a le nom de se lever matin peut rester au lit jusqu'à midi. (Idem.)

700. *E n'y é ren de tâ que ço qu'on on aivésie.*
Il n'y a rien de pareil (de tel, de meilleur, de si bon) que ce dont on a l'habitude.
701. « *Cetu que saît, saît* », *diaît cetu que baijaît sai tchievre à tiu.*
« Celui qui sait, sait », disait celui qui baisait sa chèvre au c... (Seleute.)
« *Les piaijis sont vou en les prend* » *diaît cetu que baijait sai tchievre à tiu.*
702. *In bon loyou ne dait pon demorè pus longtemps dessus lai dgierbe que le pou dechus lai dgelinne.*
Un bon lieur (de gerbes) ne doit pas rester plus longtemps sur la gerbe que le coq sur la poule. (Cerneux-Godat.)
703. *E vât meux in pa fœû di tiu qu'i œil fœû de lai tête.*
Il vaut mieux un pet hors du c... qu'un œil hors de la tête. (Bonfol.)
704. *E fât s'étendre selon sai tioèuvétche.*
Il faut s'étendre selon (d'après) sa couverture. (Noirmont.)
705. *Pus en vînt véye, pus en vînt bête,*
Pus en vînt gros, pus en vînt fô.
Plus on devient vieux, plus on devient bête. (Cœuve.)
Plus on devient grand, plus on devient fou.
706. *En l'Aiscension, maindge in tchaimbon,*
Se te n'en és pon, maindge in étron.
A l'Ascension, mange un jambon,
Si tu n'en as pas, mange un « étron ». (Chaux-des-Breuleux.)
707. *D'un prétendu secret on dit : Çât in nid de dgeai, tot le monde le saît.*
C'est un nid de geai, tout le monde le sait. (Cerneux-Godat.)
708. *Çât dînche in dire. E n'y é qu'ai en rire.*
C'est un « dire » (dicton, proverbe, raconter) comme cela.
Il n'y a qu'à en rire. (Idem.) On dit aussi : *Çât in dire que vai dînche.* C'est un « dire » qui va (qui se dit) ainsi.
709. *E vât encoé meux tiu que tot nu.* (Cœuve.)
Il vaut encore mieux c... que tout nu. (Telle est parfois la réponse de celui à qui l'on dit : « Tu montres ton c... ».
710. *I pô de retchaintge ne greuve pon.*
Un peu de changement ne nuit pas. (Lugnez.)
711. A la personne (servante, etc.) qui demande : « *Que fât-é faire ai maindgie adjed'hœu ?* Que faut-il faire à manger aujourd'hui ? on répond plaisamment : « *El en tchâd bîn quoi, po le retchiere ceti soi* ». Peu importe quoi, pour le « rech... » ce soir. (Les Breuleux.)

712. A celui qui demande : « *Qu'elle heure â-t-é ?* » Quelle heure est-il ? on répond plaisamment : « *El â-t moins merde, maindge le retâid.* » Il est moins m..., mange le retard.
713. *Y ne t'airôs pon recoinnu, mai vaitche non pus.*
Je ne t'aurais pas reconnu, ma vache non plus. (Muriaux.)
714. D'une personne sans honte ni vergogne on dit : *Lai honte y é crevè dechus le dôs.*
La honte lui a crevé sur le dos. (Bonfol.)
715. Quand on s'aperçoit qu'un partenaire triche on dit : « *Le breûye se fait, le breûye se remôte* ».
La tricherie (aussi : nombril, verrou) se fait, la tricherie se remontre. (Idem.)
716. *E n'y é p'in dat que ne se payeuche.*
Il n'y a aucune dette qui ne puisse se payer. (Epiqueurez.)
717. Des gens de petite taille on dit aux Franches-Montagnes :
« *Çât des Tchâlies : ès puant dainsie dains in foé : ès pre-niant inne étchiele pou allè ès daivaises.* »
Ce sont des gens de la Chaux-des-Breuleux : ils peuvent danser dans un four ; ils prennent une échelle pour aller aux myrtilles rouges(de tourbières).
718. *Pus en on de mâ, pus èl en vînt.*
Plus on a de mal, plus il en vient (de maux, de peines). (Soubey.)
719. *Fâs cment ai Baîle : révise pieuvre.*
Fais comme à Bâle : regarde pleuvoir. (Ne t'en fais pas.) (Bonfol.)
720. *Çât aidé le pus petét que potche lai craîtche.*
C'est toujours le plus petit qui porte la hotte. (Cornol.)
721. *E ne fât pon baillie et peus repræudgie.*
Il ne faut pas donner et (ensuite) reprocher. (Muriaux.)
722. *E y é pu de sindges que de saints.*
Il y a plus de singes que de saints. (Saignelégier.)
723. *Des saints qu'è y é le pus çât des sains-sous et peus des sains-dget.*
Des saints qu'il y a le plus ce sont les sans (sains)-sous et les sans (sains) façon. (Jeu de mots intraduisible : sains veut dire saint ou sans.) (St-Ursanne.)
724. D'une belle femme, etc., on dit : « *Y ainmerôs meux aivoi çoli dains mon yé que le toinnerre* ».
Ou : *Y ainmerôs meux qu'elle tchoyenche dains mon yé que le toinnerre.* J'aimerais mieux qu'elle tombe dans mon lit que le tonnerre.
On dit aussi : *S'y trovôs dînche inne puce dains mon*

yé, y ne lai tuerôs-pe ». Si je trouvais une puce comme celle-là dans mon lit, je ne la tuerais pas.

725. *Les fennes des âtres sont aidé trop vétis.*

Les femmes des autres sont toujours trop vêtues. (St-Ursanne.)

726. *Les tchîns que n'aint pon de quoues n'aint pon honte de môtrè yote tchu.*

Les chiens qui n'ont pas de queue n'ont pas honte de montrer leur c... (St-Ursanne.)

727. D'un grand mangeur on dit : « *Y ainmerôs meux le tchairdgie que de le rempiâtre.* »

J'aimerais mieux le charger que le remplir. (Idem.)

728. *Po se pendre vou se mairiè è n'y é pe longtemps ai musè.*

Pour se pendre ou se marier il n'y a pas longtemps à réfléchir. (Idem.)

729. *Ce qu'ât fait ât fait, ce qu'ât pèse ât pèse.*

Ce qui est fait est fait, ce qui est passé est passé. (Ocourt.)

730. *Cetu qu'en vai peut tot dire.*

Celui qui est mourant peut (ou: ose) tout dire. (Cerneux-Godat.)

731. *El ât aidroit de ses mains cment in tchîn de sai quoue.*

Il est adroit de (avec) ses mains comme un chien de (avec) sa queue. (Les Bois.)

732. *Les pôres dgens n'aint pon de prés-poirents.*

Les pauvres gens n'ont pas de proches-parents. (Idem.)

733. *Cetu que tue inne ailombrate tue sai mère.*

Celui qui tue une hirondelle tue sa mère. (Ocourt.)

734. *D'aivô les fennes, è fât inne rieme.*

Il faut un fouet avec les femmes. (Idem.)

735. *E s'y entend cment inne tchievre ai remontè in reloidge.*

Il s'y entend comme une chèvre à (pour) remonter une horloge. (Noirmont.)

736. *Pâtience, migui, l'hierbe crât !*

Patience, chevrette, l'herbe croît ! (Ocourt.)

737. *Ventre de creûchon, vêtire de veloué.*

Ventre de son, vêtement de velours. (Idem.)

738. *Ne rébians pe dedains nos prayieres*

N'oublions pas dans nos prières

Les petéts frutes de lai tiere :

Les petits fruits de la terre :

Les ambres, les moures, les daivaises,

Les framboises, les mûres, les myrtilles (rouges),

Les poirates, les graipe- tiu, les fraises.

Les baies d'aunepine, d'églantier. les fraises. (Coriatiez.)

739. *Ç'ât di toétché de Coérdgenay, E y é ai mouedre djunque à nê.*
C'est du gâteau de Courgenay. Il y a à mordre jusqu'au nez.
(St-Ursanne.)

740. *El é le mâ di Nèrmont : le boire et le maindgie sont bons.*
Il a le mal du Noirmont : le boire et le manger sont bons.
(Les Breuleux.)

741. *Tot fait ventre, se çoli entre.*
Tout fait ventre, si cela entre. (Idem.)

742. *Dis-yi vite true qu'elle feuche tyitte de te lo dire.*
Dis-lui vite true, avant qu'elle ne te le dise. (Vendlincourt.)

743. *Po se mairiè, è fât être doux.*
Pour se marier, il faut être deux. (Idem.)

744. *Taîd mairiè, mâ mairiè. Tard marié, mal marié.* (Idem.)

745. *Mairie des sous, mairie de lai merde.*
Marie de l'argent, marie de la m... (Idem.)

746. *El ât aidé prou tôt de payie vou de mœuri.*
Il est toujours assez tôt de payer ou de mourir. (Bonfol.)

747. *Pus de bats, pus de vrîn.*
Plus de crapauds, plus de venin. (Vendlincourt.)

748. *En ne voingne, ne piainte les fôs : Es crâchant bîn de pai yos. Fô = fou ; fau = foyard.* (Jeu de mots.)
On ne sème, ni ne plante les fous : Ils croissent bien tout seuls. (St-Ursanne.)

749. *Rembraisse le tchîn dechus le moère djunque tiaînd te y és pèssè lai meûteliere.*
Embrasse le chien sur le museau jusqu'à ce que tu lui aies passé la muselière. (Soubey.)

750. *Touedje di minme pain, en ne saît pe qué goût é l'âtre.*
Toujours du même pain, on ne sait pas quel goût a l'autre.
(Bonfol.)

751. *Ce n'ât pon fouetchunne, ç'ât cõtunme.*
Ce n'est pas fortune, c'est coutume. (Muriaux.) (Ce n'est pas une fois, accidentellement, c'est une habitude.)

752. *Inne fois mainquè, le djuene pédrix ne se léche pus aip-prœutchie.*
Une fois manqué, le perdreau ne se laisse plus approcher.

753. *Djemais tchevâ ai quoue de rait, ne léché son maître dains l'embairrais.*
Jamais cheval à queue de rat, ne laissa son maître dans l'embarras. (Noirmont.)

754. *En moinne fête en lai fenne, mains en lai décrie en son hanne.*

On courtise la femme, mais on la décrie à son mari. (St-Ursanne.)

755. *E vât meux se breûlè â tché qu'â môtie.*

Il vaut mieux se brûler (se damner) à la cuisine qu'à l'église. (Noirmont.)

756. *In bé more ne baille ren ai maindgie.*

Un beau museau (figure de femme, etc.) ne donne rien à manger. (Bonfol.)

757. *De l'âve que doue, pu.* L'eau dormante pue. (Le Boéchet.)

758. D'une personne délicate, etc., on dit : « *E le fârait potché â soraille dains in van.* »

Il faudrait le porter au soleil dans un van. (Beurnevésin.)

759. Les vieilles filles disent : « *Tot se raimaidge se ce n'ât les étrons et nos.* »

Tout se ramasse (est recueilli, épousé) sauf les « étrons » et nous. (Noirmont.)

760. *Aimis de tâle, amis de ren.*

Amis de table, amis de rien. (St-Ursanne.)

761. *T'és cment le poue de tchie Djain-Piere, t'és d'in peut l'hi-meur.*

Tu es comme le porc chez Jean-Pierre, tu es de mauvaise humeur (tu as un vilain caractère.) (Idem.)

762. *Ç'ât di beurre di Bémont :*

C'est du beurre du Bémont :

E n'y en é vouere mains ç'ât di bon.

Il n'y en a guère mais il est bon.

763. *S'en saivât ço que vaillant les âs, En en piainterait in djoinnâ.*

Si on savait ce que valent les ails, On en planterait un journal. (Soubey.)

764. *Ai djoé cment les dgerinnes, ievè cment les cras: londge vie.*

Au juchoir (le soir) comme les poules, levé (le matin) comme les corbeaux : longue vie. (Idem.)

765. *Ç'ât des naces de tchîn : è y é pus ai rœgeyie qu'ai boire et maindgie.*

Ce sont des noces de chien : il y a plus à ronger qu'à boire et manger. (Epiquez.)

766. *E fait des grînmaices cment in tchîn que maindge des voépres.*

Il fait des grimaces comme un chien qui mange des guêpes. (Idem.)

767. D'un avare on dit : *Ren po lu, ren po âtru.*
Rien pour lui, rien pour autrui.
768. *L'hanne ât de tchie, nian de fie.*
L'homme est de chair, non de fer. (St-Ursanne.)
769. *Cetu que n'é qu'in sô ne serait comptè pai livres.*
Celui qui n'a qu'un sou ne peut compter par francs. (Les Bois.)
770. D'un paresseux on dit : *C'en râ yun que tyie lai senainne des sept duemoinnes.*
C'en est de nouveau (encore) un qui cherche la semaine des sept dimanches. (Bonfol.)
771. *Grôsse tête. peté cô, Ç'ât l'aicmencement d'in fê.*
Grande tête, petit cou, c'est le commencement d'un fou. (I.)
772. *Cetu que ne vâgue ren n'é ren, Cetu que vâgue tot pie tot.*
Celui qui ne hasarde rien n'a rien, celui qui hasarde tout perd tout. (Ocourt.)
773. *En raittraipe pus aise in mentou qu'in boélou.*
On « rattrape » plus facilement un menteur qu'un boiteux.
(Jeux de mots : « raittraipè » signifie tromper, rejoindre, atteindre). (Idem.)
774. *Ce qu'èl é en lai tête è ne l'é pon â tchu.*
Ce qu'il a à la tête il ne l'a pas au c... (On dit aussi plus décemment : ... è ne l'é pon âtre paît ... il ne l'a pas autre part (ailleurs.)
775. *Les fôs faint des naces, les saidges les maindgeant.*
Les fous font des noces, les sages les mangent. (Epauvillers.)
776. *On n'aipprend ren qu'è n'en côtésse.*
On n'apprend rien qu'il n'en coûte. (Les Bois.)
777. *Les afaints aint aidé inne tripe de veûde.*
Les enfants ont toujours une tripe vide. (Epiquerez.)
778. *Année de fairinne, année de faiminne.*
Année de farine, année de famine. (Cœuve.)
779. *Léchietes pissie le belin.* Laissez pisser le mouton. (Soubey.)
780. *Que raîle le mâlôjé ? Que crie l'oiseau de malheur ?*
Aiprés le piain, le djé. Après le terrain plat, le couloir.
(Ocourt.)
781. *Bé biè en hierbe, Beau blé en herbe,*
Peut biè en dgierbes. Vilain blé en gerbes. (Cœuve.)
782. *Moinne tai gouerdge d'aiprés tai boéche.*
Mène ta bouche (règle-la) selon (d'après) ta bourse. (Epiquerez.)

783. *Djemais annèe aittairdgie ne s'en vai veusie.*
Jamais année retardée ne s'en va stérile.
784. *Due te preingne ! s'è te ne veut pe qu'è te lécheuche !*
Dieu te prenne ! s'il ne te veut pas qu'il te laisse ! (Bonfol.)
785. *De la maison de gens avares on dit : E ne paît ren de ceule mâson qu'è n'y rentrésse.*
Il ne sort rien de cette maison qu'il n'y rentre. On dit aussi : *E ne paît ren que lai feumiere de ceule mâson.* Il ne sort (rien) que la fumée de cette maison. (Les Bois.)
786. *Pus en boit, pus en on soi, Pus en doue, pus en on sanne.*
~ Plus on boit, plus on a soif, Plus on dort, plus on a sommeil. (Epiquerez.)
787. Proverbe et « voéyeri » (air de danse chanté.)
Binhévuroux cetu que n'é ren, Encoé cetu-li que n'é vouere : Cetu que n'é ren, on n'y peut ren, Cetu que n'é vouere, on n'y peut vouere, Cetu qu'é bîn, on y peut bîn.
Bienheureux celui qui n'a rien, Et encore (aussi) celui-là qui n'a guère : Celui qui n'a rien, on n'y peut rien, Celui qui n'a guère, on n'y peut guère, Celui qui a beaucoup (bien), on y peut beaucoup. (Cerneux-Godat.)
788. *In croueye ôvrie ât aidé trop payie.*
Un mauvais ouvrier est toujours trop payé. (Idem.)
789. *Bon écôssou, bon syin.*
Bon batteur en grange, bon fléau. (Ocourt.)
790. *En n'aicheute pe in tchaipé sains l'éprœuvè.*
On n'achète pas un chapeau sans l'essayer. On dit aussi : *En n'aicheute pe in tchevâ sains le montè* (ou : *sains l'éprœuvè*). On n'achète pas un cheval sans le monter (ou sans l'essayer.) (St-Ursanne, Les Bois.) Sens grivois.
791. *L'éprevie prend aidé lai moilloue dgelinne.*
L'épervier prend toujours la meilleure poule. (Goumois.)
792. *E y en é aïtaint que de bouse ai Perouse.*
Il y en a autant que de boue à Pfetterhausen. (Bonfol.)
793. *At-ce que t'és des brelissyes en bos ?*
As-tu des lunettes en bois ? (Les Bois.)
794. *Ce qu'è fât, è le fât.* Ce qu'il faut, il le faut. (Idem.)
795. *Tot finât pai se savoi.* Tout finit par se savoir. (Idem.)
796. *E fât in aïcmenement en tot.* Il faut un commencement à tout. (Idem.)
797. *Çti còp vos peutes écrire en votre communne.*
Cette fois-ci (à présent) vous pouvez écrire à votre com-

mune (pour demander des fonds, des secours, car vous perdrez.)

798. *E ne vât pe les quatire fies d'in tchîn.*

Il ne vaut pas les quatre fers d'un chien. (Ocourt.)

799. *Cetu que voit ses voinnes voit ses poinnes.*

Celui qui voit ses veines voit ses peines. (Idem.)

800. *Graisse tieûjinne, maigre hértaince.*

Cuisine grasse, maigre héritage. (St-Ursanne.)

801. *En n'ât ren chur que de mœuri.*

On n'est sûr que de mourir. (Idem.)

802. *En ne mue qu'inne fois.*

On ne meurt qu'une fois. (Idem.)

803. *En ne mue que d'inne moue.*

On ne meurt que d'une mort. (Idem.)

804. *Cetu que se mairie ât aidé prou rétche.*

Celui qui se marie est toujours assez riche. (Idem.)

805. *D'aivô lai pé d'in véye en on lai pé d'in djuene.* (Idem.)

Avec la peau d'un vieux (mari) on a la peau d'un jeune.

806. *E vât mieux inne boinne mente qu'inne crouye voiretè.*

Il vaut mieux un bon mensonge qu'une mauvaise vérité.
On dit aussi : *E vât mieux inne mente qu'aippue qu'inne voiretè que greuve.* Il vaut mieux un mensonge qui (vous) appuie (aide, soutient), qu'une vérité qui nuit. (Idem.)

807. *Tot ât bon pain po lai faim.*

Tout est bon pain pour la faim. (Idem.)

808. *Se les dgens saivînt ce que vât le pierchi, els en voingnerînt piein yos tieutchis.*

Si les gens savaient ce que vaut le persil, ils en sèmeraient plein leurs courtils. (Idem.)

809. *Cetu que djâse di temps djâse de ren.*

Celui qui parle du temps parle de rien. (Bonfol, St-Ursanne, Les Bois.)

810. *Djemais bon oche ne vînt en bon tchîn.*

Jamais bon os ne vient à bon chien. (St-Ursanne.)

811. *En métchaint tchîn lai quoue y vînt (bîn).*

A mauvais chien la queue lui vient (bien). (Idem.)

812. *E y é troues souetches de bêtes : les petêtes, les grosses et les régents.*

Il y a trois sortes de bêtes : les petites, les grandes et les régents. (Les Bois.)

813. *E y é troues souetches de dgens : les hannes, les fennes et les baïssates des Ennébos.*

- Il y a trois sortes de gens : les hommes, les femmes et les jeunes filles des Emibois. (Saignelégier.)
814. *Ço qu'en ne sèrait faire en le léche.*
Ce qu'on ne saurait faire on le laisse. (Bonfol.)
815. *Tiaind que lai tchuatte fait : « Tchou hou ! » se t'és in croueye maître, tyitte-le.*
Quand la chouette fait : « Tchou hou ! » si tu as un mauvais maître, quitte-le. (Epiquerez.)
816. *Cetu que s'en prend s'en sent.*
Celui qui s'en prend s'en sent. (Idem.)
817. *En ât pu saidge le maitin que le soi.*
On est plus sage le matin que le soir. (Idem.)
818. *En peut mâ, remède de tchevâ.*
A vilain mal, remède de cheval. (Idem.)
819. *E n'y é ren d'aiche vrai qu'inne mente.*
Il n'y a rien de plus vrai qu'un mensonge. (St-Ursanne.)
820. *Po allè loin, è fât allè droit.*
Pour aller loin, il faut aller droit. (Idem.)
821. *Ai lai Sînte-Aigathe, A la Sainte-Agathe, Les fêtes dains lai baigate.* Les fêtes dans la poche. (Série des fêtes terminées.) (Idem.)
822. *Bue dains lai graind senainne, lessue po lai dainne.*
Lessive pendant la semaine sainte, linceul pour... (Les Bois.)
823. *Cetu qu'en tint é prou de bîn.*
Celui qui en tient; qui est (un peu) ivre, est assez riche (a assez de bien.) (Idem.)
824. *Maître en route ; Maître en route (absent) ; Vâlat en dérouté.* Valet en dérouté (s'ennivrant.) (St-Ursanne.)
825. *Vite diaingnie, vite élaïrdgie.*
Vite gagné, vite dépensé. (St-Ursanne.)
826. *Premie vînt, premie prend.*
Premier vient, premier prend. (Idem.)
827. *E y é in temps po tot.*
Il y a un temps pour tout. (Bonfol.)
828. *Léche le Doubs és pâтчous.*
Laisse le Doubs aux pêcheurs. (Ocourt.)
829. *Pus en tchairdge in âine, pus è poétche.*
Plus on charge un âne, plus il porte. (St-Ursanne.)
830. *Envoidge in fô de dévouerè son sai !*
Empêche un fou de dévorer son sac ! (Idem.)

831. *Tchôx sains tchie, pochession sains tiurie.*
Choux sans viande, procession sans curé. (Montfaucon.)
832. *E ne fât pon pare sai pé pou ses tchâsses.*
Il ne faut pas prendre sa peau pour ses bas. (Noirmont.)
833. *Foueche de se tiuâtre ai Nâ, en y airrive.*
A force de se souhaiter à Noël, on y arrive. (Bonfol.)
834. *Pus en rebote, pé çât.*
Plus on diffère (on remet à plus tard), pire c'est. (Idem.)
835. *Aitaint èl en fât, aitaint èl en raibait.*
Autant il en fait, autant il en rabat. (Idem.)
836. *E y é in rôsie dechus lai mê : — Tiaind qu'è cieuriré sains botenè, — Y te dirais inne réjon sains pailè.*
Il y a un rosier sur la mer : — Quand il fleurira sans bourgeonner, — Je te dirai un mot (une parole) sans parler, (Bonfol.)
837. Quand quelqu'un dit : *Çât mâ fât!* C'est dommage ! on dit : *E n'y é ren de mâ fât que les bossuats.* Il n'y a que les bossus qui soient mal faits. (Idem.)
838. *Pus le diaîle é, pus è vorait aivoi.*
Plus le diable a, plus il voudrait avoir. (Idem.)
839. *En ne sait pe touedje ce que tieût dains lai mairmite des âtres.*
On ne sait pas toujours ce qui cuit dans la marmite des autres. (Bonfol.)
840. *E n'y é pon de hâts sains bés.*
Il n'y a point de hauteurs sans pays bas. (Les Bois.)
841. *Lai blôde ne fât pon le paysain.*
La blouse ne fait pas le paysan. (Saignelégier.)
842. *Petête éplue, gros fue.*
Petite étincelle, grand feu. (Ocourt.)
843. *Qué tchairreton ne voiche pe ?*
Quel charretier ne verse pas ? (Bonfol.)
844. *Ainme bîn, que se sœuvînt.*
Aime bien, qui se souvient. (St-Ursanne.)
845. *A siôtra ,en coinniât l'ôjelât.*
Au sifflet, on connaît l'oiselet. (Vilars-sur-Fontenais.)
846. Aux importuns, le soir, on dit : *Et bîn, èl ât lai demé des onze ; vos velais aivoi in bé temps pos vos en allè.*
Et bien, il est dix heures et demie ; vous aurez un beau temps pour vous en aller. (Epauvillers.) On leur dit aussi : *S'y étos tchie vos, y m'en âdrôs.* Si j'étais chez vous, je m'en irais. (Le Péca.)

847. Quand on vient de dire un mensonge, de faire une farce, on dit : *Les dgens le diant, les fôs le crayant*. Les gens le disent, les fous le croient. (St-Ursanne.)
848. A celui qui demande l'heure on dit : *El ât lai demé de mon tiu, trâs quâts chus le petchus, lai brâlatte po aidieuilatte, tai langue po le pannè, ton nê po le remontè*.
Il est la demie de mon c..., trois quarts sur le pertuis, la « branlette » pour aiguillette, ta langue pour l'essuyer, ton nez pour le remonter. (St-Ursanne.)
849. « *Fôle, fôle, mon tiu crôle. Botes-y ton nê po le decottè.* »
« Conte, conte, mon c... chancelle (croule). Mets-y ton nez pour l'étayer (de nouveau). »
850. *Tiaind que t'âdrés dains inne majon, ritte en lai tchouere : se çoli ne pu pe, en y maindge maigre ; se çoli y pu foue, en y maindge gras.*
Quand tu iras dans une maison, cours aux lieux d'aisance : si cela ne pue pas, on y mange maigre, si cela pue fort, on y mange gras. (St-Ursanne.)
851. *Tire, Pommé !... Bousse, Raimé !*
Tire, bœuf pommelé !... Pousse, bœuf tacheté ! (c'est-à-dire : dites toujours, continuez, je ne m'en fais pas, je suis indifférent.) (Le Péca.)
852. « *Voili ce que ç'ât que d'allè trop vite* », *diaît lai yemaice qu'aivâit tchoi d'in dgenâvre. (E y aivâit faillu heut djoés po se trinnè enson.)*
« Voilà ce que c'est que d'aller trop vite », disait l'escargot qui était tombé d'un genévrier. (Il lui avait fallu huit jours pour se traîner jusqu'au haut.) (St-Ursanne.)
853. *Tiaind qu'è n'y é pus ren ai rœugyie, les raites se sâvant.*
Quand il n'y a plus rien à ronger, les souris se sauvent. (Epiquèrez.)
854. *Tiaind qu'è y é po unne, è y é po doux.*
Quand il y (en) a pour un, il y (en) a pour deux. (Idem.)
855. *Pus en on, pus en voérait aivoi.*
Plus on a (de bien), plus on voudrait (en) avoir. (Idem.)
856. *E vât mieux in bé tacon qu'in peut petchus.*
Il vaut mieux un beau « tacon » (pièce, morceau, raccommodage) qu'un vilain trou. (Idem.)
857. *Tiaind qu'èls en aint ai sô les dgeais diant que les celiejes sont fieres.*
Quand ils en sont repus les geais disent que les cerises sont aigres. (La Cernie.)

858. *E fât voidjè les poues grais, les œuvnâs côtant trop ai engréchi.*

Il faut garder les porcs gras (lisez : les gens depuis longtemps en place), les jeunes porcs coûtent trop à engraisser. (Les Bois.)

859. *Pus les fennes môtrant yos aiffaires, moins en on envie de les révisè.*

Plus les femmes montrent « leurs affaires » (se dénudent), moins on a envie de les regarder. (Saignelégier.)

860. D'un buveur, d'un gourmand, on dit : *Y ainmerôs meux le tchairdgie que de le rempiâtre. J'aimerais mieux le charger que le remplir. Ou : Çât ïn bossa sains fond. C'est un tonneau sans fond. D'un buveur on dit aussi : E n'étieupe pe dedains son voire. Il ne crache pas dans son verre. Epauvillers, Ocourt, etc.)*

861. Quand on commence de répondre aux injures d'un interlocuteur qui s'en étonne, on lui dit : *S'y me broche, çût qu'y aî trovè de lai boérbe.*

Si je me brosse, c'est que j'ai trouvé de la boue. (St-Ursanne)

862. *Çât le poichon qu'en ne serait poire qu'en ainme le meux. C'est le poisson qu'on ne peut pas prendre qu'on aime le mieux. (Soubey.)*

863. De quelqu'un qui est malade, gêné financièrement, etc., on dit : *E n'ât pe bîn dains ses penies.*

Il n'est pas bien (à l'aise) dans ses « paniers ». (Ocourt, etc.)

864. De celui qui voudrait briller (faire le riche) on dit : *E n'en moinne pe étroit. Il n'en mène pas « étroit » ; et de celui qui est modeste, penaud : E n'en moinne pe laîrdge. Il n'en mène pas « large ».*

865. *Le pus sœuvent tot ce qu'en djâbye at empoétchè pai in dérâbye.*

Le plus souvent tout ce qu'on propose est emporté par un éboulement. (Ocourt.)

866. *Tchétiun s'éde cment qu'è peut.*

Chacun s'aide comme il le peut. (St-Ursanne.)

867. *E vât meux ïn bon réchte qu'inne croueye entannure.*

Il vaut mieux un bon reste qu'une mauvaise « entamure ». (Boncourt, etc.)

868. *E ne fât pe être aidé pitiè vou mâ farrè.*

Il ne faut pas être toujours piqué ou mal ferré. On dit aussi de celui qui geint toujours, qui est maladroit, qui se blesse souvent, etc. : *El ât aidé pitiè vou mâ farrè. Il est toujours piqué ou mal ferré. (Idem.)*

869. D'un menteur, etc., on dit : *E n'ât pe moue de lai premiere.*
Il n'est pas mort de « la première », c'est-à-dire du premier mensonge (*mente* est féminin.) (Ocourt.)
870. *Tchaind qu'on on vu troues bés mois d'aivri, on peut s'aip-pointie ai mœuri.*
Quand on a vu trois beaux mois d'avril, on peut s'apprêter (se préparer) pour (à) mourir. (Les Bois.)
871. *E se fât mairiè po se faire ai déciè (ou délaivè). E fât mœuri po se faire ai cieuri (ou braguè).*
Il faut se marier pour se faire « décrier » (critiquer, calomnier). Il faut mourir pour se faire fleurir (louer, vanter.) (St-Ursanne.)
872. *Les louyis d'oue mairiant les tius étoues.*
Les louis d'or marient les c... tordus (les gens laids, difformes).
873. *Mairie in véye : te te veux mairiè pus sœuvent.*
Marie un vieux : tu veux te marier plus souvent. (Boncourt.)
874. D'une personne qui s'est décidée soudainement à se marier on dit : *E n'y é faillu dren pus de temps pou se mairiè que pou patè.*
Il ne lui a fallu pas plus de temps pour se marier que pour péter. (Les Breuleux.)
875. *Londge langue, coétche main.*
Longue langue, courte main. (Idem.)
876. *Se tras dgens te diant : boétcha ; bote-te in boc.*
Si trois personnes te disent : bouc ! (mâle de la chèvre) mets-toi un bouc (barbe).
877. *Cetu que s'aivrisse dos le nouchie crœut les nouches.*
Celui qui s'abrite (du vent) sous le noyer casse (mange) les noix. (Chercenay.)
878. *Les sôs, ce n'ât pon tot, mains ç'ât dje vouetche.*
Les sous (l'argent), ce n'est pas tout, mais c'est déjà quelque chose. (Les Bois.)
879. *E fât in fò po botè lai grêche dedains lai sope et peus in raissis po y botè lai sâ.*
Il faut un fou pour mettre la graisse dans la soupe et un sage pour y mettre le sel. (Epauvillers.)
880. *Inne nouche ç'ât de l'oue, doue de l'airdgent, troues di piomb.*
Une noix c'est de l'or, deux de l'argent, trois du plomb. (Noirmont.)
881. *Lai foueche dit tchevâ ât dains le gairrat, ceté di bue dains le djairrat.*

La force du cheval est dans le garrot, celle du bœuf dans le jarret. (Noirmont.)

882. *Di temps que lai bèrbis bèle, lai tchievre tchaimpoille.*
Pendant que la brebis bêle, la chèvre broute. (Ocourt.)
883. *Tchîn trop gras, tchîn de fô.*
Chien trop gras, chien de fou. (St-Ursanne.)
884. *Tchait miânou, croueye tcheussou.*
Chat « miauleur », mauvais chasseur. (Epauvillers.)
885. *Bés tchait, gros feumie, bon fermie.*
Beaux chats, gros fumier, bon fermier. (Idem.)
886. D'une personne fière on dit : *El ât ouerdieueilloux cment in tchîn piein de puces.*
Il est orgueilleux comme un chien plein de puces. (Les Breuleux.)
887. *Ne baille pon tai baïssate en in oueseliè vou en in pouelchou.*
Ne donne pas ta fille à un oiseleur ou à un pêcheur. (Goumois.)
888. *Les rois maindgeant les tchaivats.*
Les âprons (poissons ressemblant à de très grands chabots) mangent les chabots (beaucoup plus petits). On dit aussi : *Les gros poichons maindgeant les petéts.* Les grands poissons mangent les petits. (Ocourt.)
889. *Le tieû ât tot, le tiu n'ât ren.*
Le cœur est tout, le c... n'est rien. (St-Ursanne.)
890. *Ç'ât vouetche qu'y vai cment inne selle dechus inne vaitche.*
C'est quelque chose qui lui va (sied) comme une selle sur une vache. (Les Breuleux.)
891. *En lai Sint-Maitchîn, les vaitches â yîn.*
A la St-Martin, les vaches au lien. On dit aussi : *les vaitches en roitche* : les vaches à la crèche (à l'étable). (Epauvillers.)
892. *S'è pieut en lai Pentecôte, S'il pleut à la Pentecôte, Léche des rouetches dains lai côte.* Laisse des liens dans la côte (forêt). (Ocourt.)
893. *Les boyous veniant pus véyes que les médecins.*
Les ivrognes deviennent plus vieux que les médecins. (Bonfol.)
894. *Pus en pile d'âs, Plus on écrase d'ails, Pus è sent mâ.* Plus on (il) sent mauvais. (St-Ursanne.)
895. *Aitaint de petchus, aitaint de tchevéyes.*
Autant de pertuis, autant de chevilles. (Epiquerez.)
896. *Le pou raimaidge, Le coq (le mari) amasse (épargne),*

- Lai dgelinne élairdge.* La poule (la femme) disperse (dépense, dissipe). (Les Bois.)
897. *Cetu qu'é lai roingne froingne.*
Celui qui a la rogne (gale) se gratte. (Bonfol.)
898. *Cetu que vend son étrain vend son femie ;*
Cetu que vend son femie vend son dienie.
Celui qui vend sa paille vend son fumier ;
Celui qui vend son fumier vend son grenier. (Epiqueurez.)
899. *Se lai reloidgerie vai, le reloidgère maindge des tchevris ;*
s'elle ne vai pon, è fait tchevri.
Si l'horlogerie va, l'horloger mange des cabris ; si elle ne va pas, il fait cabri (il montre son « pantet », il a des habits percés). (Noirmont.)
900. *Ce serait inne belle femme, s'elle n'avaît que le tiu.*
Ce serait une belle femme, si elle n'avait que le c... (St-Ursanne.)
901. *Te vois â baitchet ce qu'ât aivu lai câquelle.*
Tu vois au tesson ce qu'a été l'écuelle. (Les Bois.)
902. *Po djâbiè, vou patè, te peux demoèrè â yé.*
Pour projeter ou péter, tu neux rester au lit. (Courtedoux.)
903. A celui qui dit qu'on lui donne trop d'une chose on répond :
E n'y é de tros qu'és tchôx.
Il n'y a de « tros » qu'aux choux. (Jeu de mot : *tro* : trop ou tige. (Idem.)
904. *Tiaind t'ôs les tés raimés.* Quand tu entends les salamandres tachetées,
Bote réteni lai mé. Mets comburger la huche (sous la gouttière, car il va pleuvoir). (Epauvillers.)
905. *Tchétiun son toé, minme le diaîle.*
Chacun son tour, même le diable. (Cornol.)
906. D'une personne renfrognée, triste, penaude, on dit : *E fait in moère cment in djoé sains pain.*
Il fait un museau (une mine) comme un jour sans pain. (Epauvillers.)
907. *E se fât saivoi contentè de ce qu'en on.*
Il faut savoir se contenter de ce que l'on a. (Idem.)
908. D'une personne gravement malade on dit : *E ne veut pus maindgie in bossa de sâ.*
Il ne veut plus manger un tonneau de sel. (Bémont.)
909. *Y coinniâs bîn les chaquées de tai rieme.*
Je connais les claquements de ton fouet. (Je connais tes allusions, tes pointes). (Bonfol.)

910. *Tchaind que le mois de mai ne baille pon de lai tête, è baille de lai quoue.*
Quand le mois de mai ne donne pas de la tête, il donne de la queue. (Les Bois.)
911. *A pus foue de l'heuvie, muse à bontemps.*
Au plus fort de l'hiver, songe au printemps. (Idem.)
912. *In bôs vât in hanne.* Un arbre vaut un homme. (Idem.)
913. *Le temps moinne les dgens.*
Le temps mène (dirige) les gens. (Idem.)
914. *Ce que le bon Due voidge ât bîn voidgè.*
Ce que le bon Dieu garde est bien gardé. (Idem.)
915. *T'és cment le monnie de lai Moue : biainc en de fœû, noi en dedains.*
Tu es comme le meunier de la Mort (des anciens moulins de la Mort) : blanc en dehors, noir en dedans. (Les Bois.)
916. *T'és cment lai Raïsse de Fontenais : ren ne presse.*
Tu es comme la Scierie de Fontenais : rien ne presse.
917. *E fât heut djoués â monnie des Melîns de Soubey po faire ses Paîtyes.*
Il faut huit jours au meunier des Moulins de Soubey pour faire ses Pâques. On ajoute parfois : *en toi, è t'en fârait tyînze.* A toi, il t'en faudrait quinze. (Clos-du-Doubs.)
918. *En ne serait faire cînquante bésoingnes en lai fois.*
On ne saurait faire cinquante travaux à la fois. (Epique-rez.)
919. *Aidrasse-te en des poirents, s'è ne te fât ren.*
Adresse-toi à des parents, s'il ne te faut rien. (St-Ursanne.)
920. *Lai biâtè, lai peux-te maindgie ?*
La beauté, peux-tu la manger ? (Idem.)
921. *En ne se fait pe.* On ne se fait pas. (On ne peut changer son caractère.) (Idem.)
922. *Dodo, Minette, Note tchaite è quaitre paittes, Note tiaigne en é doues, Çoli fât chéx entre les doues.*
Dodo, Minette, Notre chatte a quatre pattes, Notre chienne en a deux, Cela fait six entre (pour) les deux. (St-Ursanne.) Cela signifie : On ne m'en conte pas ! Cela a le même sens que : *Çât bon Borgnon !* C'est bon, Bourgnon ! C'est aussi une berceuse, un empros. (Formulette éliminatoire.)
923. *En ne serait qu'endurie ce qu'en ne serait envoidjè.*
On ne peut qu'endurer (supporter) ce que l'on ne peut empêcher (prévenir.) (Porrentruy.)

924. *Ainmè et être ainmè, saïs-te vouetche de moillou ?*
Aimer et être aimé, sais-tu quelque chose de meilleur ? (Saignelégier.)
925. *Ne te fais pon ainmè, fais-te ai dotè.*
Ne te fais pas aimer, fais-toi craindre. (Idem.)
926. *E fât léchie dremi les moues.*
Il faut laisser dormir les morts. (St-Ursanne.)
927. *E y demoère aidé inne piere dedos toi que te ne serôs rôlè.*
Il reste toujours une pierre sous toi que tu ne peux enlever. (Idem.)
928. *Prends inne peute fenne ; elle le veut demorè.*
Prends une femme laide ; elle le demeurera. (Bonfol.)
929. *Mairiè vou nian ; tchâd le tchâd, froid le froid.*
Marié ou non ; chaud le chaud, froid le froid. (St-Ursanne.)
930. *Mairie in fô pou son bîn : le bîn se dévouere, le fô demorè.*
Epouse un fou pour son bien : le bien se dissipe, le fou demeure. (Les Breuleux.)
931. *Mairie-te, ne te mairie-pe, te t'en veux repèntre.*
Marie-toi, ne te marie pas, tu t'en repentiras. (St-Ursanne.)
932. *D'aivô in véye hanne, te maindges di blanc pain,*
D'aivô in djuene hanne, de lai vaitche enroidgi.
Avec un vieil homme, tu manges du pain blanc,
Avec un jeune homme, de la vache enragée. (Les Prailats.)
933. *Inne vaitche que brœûye ne maindge pon de foin.*
Une vache qui beugle ne mange pas de foin. (Idem.)
934. *En n'aitchéte pon lai tête dains in sai.*
On n'achète pas la tête dans un sac. (Idem.)
935. *Pus çât grais, mieux çoli pèsse.*
Plus c'est gras (un mets), mieux cela passe (dans l'estomac.) (Epiquerez.)
936. *Les petéts tchevâx faint aïtaint de bésoingne que les gros.*
Les petits chevaux font autant de besogne que les grands (Idem.)
937. *Année de caincouenes, année de bouebes.*
Année de hannetons, année de garçons. (Les Bois.)
938. *L'œil di maître engrèsse le tchevâ.*
L'œil du maître engraisse le cheval. (Idem.)
939. *Cetu qu'é le pus de sené, çât cetu que ne s'émeille de ren.*
Celui qui a le plus de bon sens, c'est celui qui ne s'étonne de rien. (St-Ursanne.)
940. *S'en maindge les vouityes â soroille, En caque les ues â poille.*

Si l'on mange les « vèques » (de Noël) au soleil, On tape les œufs (de Pâques) dans la chambre. (Idem.)

941. *Djuenance poirâsouse*. Jeunesse paresseuse, *Véyance pouillouse*. Vieillesse « pouilleuse ». (Les Bois.)

942. *Le bâne é pidie de l'aiveuye*.
Le borgne a pitié de l'aveugle. (Ocourt.)

943. *Inne fenne fait tot : doues pô, troues ren*.
Une femme fait tout : deux peu, trois rien. (Les Bois.)

944. « *C'ât bîn di brut po che pô de laine* », *diaît cetu que ton-jaît son poue*.
« C'est bien du bruit pour si peu de laine », disait celui qui tondait son porc. (Epiquerez.)

945. *Cetu que tint lai quoue de lai tiaisse moinne le sayïn laivoé qu'è veut*.
Celui qui tient la queue de la poêle mène le saindoux où il veut. (St-Ursanne.)

946. *Les pus gros proyous sont les pus aitraipous*.
Les plus grands prieurs sont les plus grands filous. (Idem.)

947. *Bon véjîn, bon maitîn*. Bon voisin, bon matin. (Ocourt.)

948. *E y é doues tchôses qu'en ne trove pe à monde : de lai suou de caintonie et peus des pucelaidges de fennes*.
Il y a deux choses qu'on ne trouve pas au monde : de la sueur de cantonnier et des p... de femmes.

949. D'une personne endettée on dit : *El ât piein de dats cment in tchîn de puces*.
Il est plein de dettes comme un chien de puces.

950. D'une mauvaise pièce de bétail on dit : *Le tchevâtre vât mieux que lai bête*.
Le licol vaut mieux que la bête. (Clos-du-Doubs.)

951. *Cetu qu'é paivu di môtie n'é pon paivu di caibairet*.
Celui qui a peur de l'église n'a pas peur du cabaret. (Les Bois.)

952. *Loidgiere main po pare, poijainne po baillie*.
Main légère pour prendre, pesante pour donner. (St-Ursanne.)

953. « *Dainse, dainse, tiu goilloux, niun ne dainse que nos doux. C'ât le vîn et lai botaille, que nos faint ai potchè des gailles. Se nos n'aivîns pe ci petchus dedôs le nê, Nos ne les potcherîns djemais*. » dit-on aux ivrognes.
Danse, danse, cul guenilleux, nul ne danse que nous deux.
C'est le vin et la bouteille, qui nous font porter des guenilles. Si nous n'avions pas ce trou sous le nez, Nous ne les porterions jamais. (Bonfol.) (Plaisanterie, «voéyeri».)

954. *Lai premiere dgens qu'en trovon en aiboédjaint dains les Amériques, c'était inne fenne de Bonfô que creuïllait és pommates.*

La première personne qu'on trouva en débarquant en Amérique, c'était une femme de Bonfol qui arrachait des pommes de terre. (St-Ursanne, etc.)

955. *En lai Pentecôte, te t'en âdrés dains lai côte. Se les fraises ne sont pe roudges, te t'en âdrés és biès. Se les biès ne sont pe épiès, te raïlerés : « Hélaï ! » ou : « Las moi ! »*

A la Pentecôte, tu t'en iras dans la forêt. Si les fraises ne sont pas rouges, tu t'en iras aux blés. Si les épis ne sont pas formés, tu crieras : « Hélas ! » (Idem.)

956. *Tiaïnd les dgens de Soubey preniant les envies de feumè ès vos diant : « S'y aivôs inne djeainmairate, y feumerôs, mains y n'âi pe de toubac, ât-ce vos ais des sœufra-tes ? »*

Quand les gens de Soubey ont envie de fumer, ils vous disent : « Si j'avais une pipe (de Jean le Trapu, de la Montagne), je fumerais, mais je n'ai pas de tabac, est-ce que vous avez des allumettes ? » (Clos-du-Doubs.)

957. *Des gens avares on dit : Es sont cment ces de lai Tchâx : ès vaint â melîn d'aivô inne meutainne ; ès botant lai boinne fairinne dains le pueçat : ç'ât pou faire le toétché des benieçons.*

Ils sont comme ceux de la Chaux (des Breuleux) : ils vont au moulin avec une mitaine (pleine de grain à faire mou-dre) ; ils mettent la bonne farine dans le poucier : c'est pour faire le gâteau de la fête du village. (Franches-Montagnes.)

958. *Po coinniâtre quéqu'un è fât coutchie d'aivô.*

Pour connaître quelqu'un, il faut coucher avec. (St-Ursanne.)

959. *Ne fregoinne pon inne voépriere se t'és paivu des voépres.*

N'agace pas un guêpier (avec une baguette) si tu as peur des guêpes. (Les Bois.)

960. *En ne se serait fiè en niun.*

On ne peut se fier à personne. (Ocourt.)

961. *D'un sot on dit : El ât bête ai maindgie di foin.*

Il est bête à manger du foin.

962. *Et vât mieux ritè aiprés au'avaint.*

Il vaut mieux courir après qu'avant. (Les Bois.) (On dit aussi le contraire !)

963. *Ce n'ât pon aidé fête ! Ce n'est pas toujours fête. (Idem.)*

964. *E se fât contentè de ce qu'en on.*
Il faut se contenter de ce que l'on a .
965. *Ce qu'ât fait â fait.* Ce qui est fait est fait.
966. *En n'en saît djemais trop.* On n'en sait jamais assez.
967. *Cocmeréyate gaingouene, N'aiye paivu des caincouenes ;
Môtre-me les écouenes, Qu'y te veux faire ai voue ton
père et peus encoé tai mère, Que faint di mâgon, Di
chaimp de Montfacon.*
Escargot sans cornes, N'aie peur des hannetons ; Montre-moi tes cornes, (pour) que je te fasse voir ton père et encore ta mère, qui font un mets peu appétissant du côté de Montfaucon. (Saignelégier.)
968. *S'è y en é â moins un que praye chus mai fôsse, ç'ât prou.*
S'il y en a au moins un qui prie sur ma tombe, c'est assez. (Bonfol.)
969. *Moéye lai piere devaince que de lai tchaimpè.*
Mouille la pierre avant de la jeter. (Goumois.)
970. *E n'ât que bon que les hannes voyeuchînt de temps ai âtre
cment qu'è fait bon sains fenne.*
Il n'est que bon que les hommes voient de temps à autre comme il fait bon sans femme. (Ils les apprécient davantage.) (St-Ursanne.)
971. *L'hanne, ç'ât le tchairpi, lai fenne, lai piere ai fue : le
diaîle baît di briquet.*
L'homme, c'est l'amadou, la femme, la pierre à feu : le diable bat le briquet. (Clos-du-Doubs.)
972. *Embête-te, d'aivô in reloidge et in bon fue !*
Ennuie-toi (tu ne peux t'ennuyer) avec une horloge et un bon feu. (Les Bois.)
973. *Pou vivre longtemps, è fât être véye ai boinne houre.*
Pour vivre longtemps, il faut être vieux de bonne heure. (Saignelégier.)
974. *Ce que te fais ai mœuri me fait ai vivre.*
Ce qui te fait mourir me fait vivre. (Idem.)
975. *Bîn fô cetu que se léche mœuri, Bien fou celui qui se laisse
mourir,
Qu'é di cerfeuil et di pierchi.* Qui a du cerfeuil et du persil. (St-Ursanne.)
976. *Les bés l'haillons ç'ât des coitche-misére.*
Les beaux habits sont des cache-misère. (Saignelégier.)
977. *Poue en lai velle, hanne à tché, de quoi s'émèye.*
Porc en ville, homme à la cuisine, de quoi se décourager (s'étonner). (Epauvillers.)

978. *Tiaind les aîchates poétchant envie,*
Quand les abeilles portent envie,
Elles s'en vaint de pidie.
Elles s'en vont « de pitié » (elles languissent, dépérissent).
(Idem.)
979. *Cetu qu'é paivu di loup ne dait pon allè dains lai côte.*
Celui qui a peur du loup ne doit pas aller dans la forêt.
980. *Pus ès dgeale, pus èl étroit.*
Plus il gèle, plus il « étreint ». (Plus on est malheureux, moins on a d'amis, plus les dettes augmentent, plus la position est critique, etc.) (Clos-du-Doubs.)
981. *Airboi (ou : coinnate de Sint Boinnay, ou : caboinnate de Sint Boyaîd) di soi, réchue les bouérbès ; Airboi di mai-tin, fait ai virie (ou : rémeut) les melîns.*
(Arc-en-ciel du soir, essuie les boubiers ; Arc-en-Ciel du matin, fait tourner (ou : remet en mouvement) les moulins (Ajoie, Clos-du-Doubs, Montagne.)
982. *A Pâques on dit : Alléluia ; lai méche aivâ !*
Alléluia ! la bajoue en bas ! (descendue du séchoir). (Ajoie.)
983. *Gralate d'aivri, Grésil d'avril,*
Feumie de bèrbis. Fumier de brebis. (Clos-du-Doubs.)
984. *En lai Pentecôte, les fraises en lai côte ;*
A la Pentecôte, les fraises à la côte ;
En lai Fête-Due, les fraises en tot yue.
A la Fête-Dieu, les fraises en tout lieu. (Idem.)
985. *Çât lai tchâdiere que dit â tiaisset de ne lai pe endjoyie.*
C'est la chaudière qui prie la petite casserole de ne pas la salir. (Epauvillers.)
986. *Te n'és pe fâte de voingnie ne de piaintè les fôs.*
Tu n'as pas besoin de semer ni de planter les fous. (St-Ursanne.) (Jeu de mots : *fau*, foyard, *fô*, fou.)
987. *Cetu que se coise, niun ne l'ôt.*
Celui qui se tait, nul ne l'entend. (Les Bois.)
988. *Se te rébies le bon Due, è ne te veut pon rébiè tchaind que te ferés lai bue.*
Si tu oublies le bon Dieu, il ne t'oubliera pas quant tu auras la lessive. (Idem.)
989. *E n'ât ren foueche que de mœuri.*
La mort seule est inévitable. (Bonfol.)
990. *Cetu qui tînt le sai ne vât dren mieux que cetu que boîe dedains. (Clos-du-Doubs, etc.)*
Celui qui tient le sac ne vaut pas mieux que celui qui met dedans.

991. *Ne bote pe tos tes ues dains lai minme crate.*
Ne mets pas tous tes œufs dans la même corbeille. (Mont-faucon.)
992. *D'in peut trontcha è y peut crâtre in bé djâchon.*
D'une vilaine souche peut sortir une belle pousse. (Un autre proverbe prétend le contraire !) (Courgenay.)
993. *Ce n'ât pe és véyes sindges qu'è fât aippare ai faire les grînmaices.*
Ce n'est pas aux vieux singes qu'il faut apprendre à faire les grimaces. (Bonfol, etc.)
994. *Tchétiun son métié, lai proue n'âdré pe â dannaidge.*
Chacun son métier, le troupeau n'ira pas « au dommage ». (Bonfol.)
995. « *You ! you ! è pieût, è fait tchâd, ç'ât lai fête és craipâds !* »
« You ! you ! il pleut, il fait chaud, c'est la fête des craipâds ! » s'écrie-t-on quand il pleut et que le soleil luit en même temps. (Ocourt.)
996. *Les dgeais aint aidé maindgie des celiejes.*
Les geais ont toujours mangé des cerises. (Epauvillers.)
997. *Quaitre œîls voyant pus ciâi que doux.*
Quatre yeux voient plus clair que deux. (Idem.)
998. *Ç'ât in tiundra : èl é mât emboérlè son âine* (ou : *èl é emboérlè son âine pai lai quoue*, ou : *pai le tiu*).
C'est un homme capricieux (original, qui a toutes sortes d'idées) : il a mal harnaché son âne (ou : il a harnaché son âne par la queue, ou : par le derrière). (Clos-du-Doubs, Ajoie.)
999. *E y é in temps po tot.* Il y a un temps pour tout. (Epauvillers.)
1000. *E fât totes souetches de dgens po faire in monde.*
Il faut toute sorte de gens pour faire un monde. (Bonfol.)
1001. *Lai graind senainne ât tote belle vou tote peute.*
La semaine sainte est toute belle ou toute vilaine. (Idem.)
1002. *Le vârdi aimerait mieux crevaît qu'en in âtre djoé ressennè.*
Le vendredi aimerait mieux crever plutôt que de ressembler à un autre jour. (Les Bois.)
1003. *S'è pieût le duemoinne de lai Trînnitè, E pieût tos les duemoignes de l'annèe.*
S'il pleut le dimanche de la Trinité, Il pleut tous les dimanches de l'année. (Idem.)
1004. *Te ne veux pe d'afaints, t'airés de neveurs.*
Tu ne veux pas d'enfants, tu auras des neveux. (Idem.)

1005. *Moinne fête â tchîn djunque â meurdgie.* (Epique-
Flatte le chien jusqu'au « murgier » (tas de pierres).
1006. « *Les bons s'en vaint, les croueyes demoérant !* » *diaît*
le rôlou qu'aivait voulè inne neuve père de soulès. (El
aivait léchie ses vèyes traitiès).
« Les bons s'en vont, les mauvais demeurent » disait le
vagabond qui avait volé une paire de souliers neufs.
(Il avait laissé ses vieilles chaussures trouées.) (Idem.)
1007. *Se ton vé ne veut pe boire, n'y dis-pe : « Vé, vé, véla, véla!*
mains : « Mére, mère, tiurie, tiurela ! »
Si ton veau ne veut pas boire, ne lui dis pas : « Veau, veau,
petit veau, petit veau ! » mais : « Maire, maire, curé,
petit curé ! » (Bonfol.) (Ou : *mère, mère, mérle, mérle !*
Maire, maire, marguiller, petit marguiller. (Les Bois.)
1008. *I aivôs des tchâsses que mon papon, de lainne,*
M'aivait baillie devaince que de mœuri, violattes.
J'avais de bas que mon grand-père, de laine,
M'avait données, avant de mourir, violettes. (Louene :
plaisanterie.)
1009. *T'és aiche mentou que cetu qu'aivait coinnu in fusil*
pichtolet.
Tu es aussi menteur que celui qui avait connu un fusil
pistolet. (... qui avait connu un fusil dans sa jeunesse,
alors qu'il n'était encore que pistolet.) (Epique-
rez.)
1010. *En lai Montaigne, les saignes ; dains le Vâ, le mâ ; en*
Aidjoue, lai djoue.
A la Montagne, les marais ; dans la Vallée, la peine ; en
Ajoie, la joie. (St-Ursanne.)
1011. *En ne serait craire les bêtes, elles ne djâsant-pe.*
On ne peut croire les bêtes, elles ne parlent pas. (Epique-
rez.) (C'est-à-dire : force m'est bien de le croire, lui,
un être humain.)
1012. *Djemais pieudje de bontemps, ne péssé po métchaint*
temps.
Jamais pluie de printemps, ne passa pour mauvais temps.
(Idem.)
1013. *S'è pieut en lai Sint-Médard : Se t'n'és pe de pain, t'airés*
di laïd.
S'il pleut à la Saint-Médard ; Si tu n'as pas de pain, tu
auras du lard. (Bonfol.)
1014. *Lai pieudje de lai Sint-Djeain, Pœûrrât nœûjéyes et*
yainds.
La pluie de la Saint-Jean pourrit noisettes et glands.
(Idem.)

1015. *S'è pieut en lai Sînte-Aigathe, Le biè crât dains les prates.*
S'il pleut à la Sainte-Agathe, Le blé croît dans les pierres.
(Ocourt.)
1016. *En lai Tôssaint, les metaines és mains.*
A la Toussaint, les mitaines aux mains. (Montfaucon.)
1017. *Le coucou é tchaintè ; aidue lai dgealée !*
Le coucou a chanté ; adieu la gelée ! (Epiquerez.)
1018. *Cetu que puere â Bon-an, veut puerè tot le long de l'an.*
Celui qui pleure au Nouvel-An, pleurera toute l'année.
(Idem.)
1019. *Année de brussâles ; année de biassons.*
Année de breuillards ; année de poires sauvages (Id.)
1020. *En huvie, de l'âve, tchâtemps sâve.*
Eau en hiver, été sauvé. (Epiquerez.)
1021. *Le tchâtemps voingne, l'huvie maindge.*
L'été sème, l'hiver mange. (Muriaux.)
1022. *F'in ai tyînze ans, fô ai cînquante.*
Rusé à quinze ans, fou à cinquante. (Ocourt.)
1023. *Te doues, t'és toue.* Tu dors, tu as tort. (Idem.)
1024. *Bon ai tot, bon ai ren.* Bon à tout, bon à rien. (Les Bois.)
1025. *Petète éde, gros bîn.* Petite aide, grand bien. (Idem.)
1026. *Se te n'és pon encienne, tés maitché.* (Le contraire se dit aussi !)
Si tu n'es pas enclume, tu es marteau. (Idem.)
1027. *Pain voulè baille faim.* Pain volé donne faim. (Idem.)
1028. *Djuene tchairlaintin, véye médecin.*
Jeune charlatan, vieux médecin. (Saignelégier.)
1029. *Raite que n'é qu'in petchus, raite predju.*
Souris qui n'a qu'un trou, souris perdue. (Idem.)
1030. *Cetu que gaidge ât fô vou laîrre.*
Celui qui parie est fou ou voleur. (Idem.)
1031. *Tchaind qu'en baille en baille, tchaind qu'en vend en vend.*
Quand on donne, on donne, quand on vend, on vend. (Id.)
1032. *At rude laîrre que voule in laîrre.*
Est un bien grand voleur celui qui vole un voleur. (Idem.)
1033. *Maille aiprés maille se fait lai tchâsse.*
Maille après maille se fait le bas. (Ocourt.)
1034. *Tchétiun le sinne n'ât pe de trop.*
Chacun le sien n'est pas trop. (St-Ursanne.)
1035. *Cetu que djâse voingne, cetu qu'écoute retieut.*
Celui qui parle sème, celui qui écoute récolte. (Idem.)

1036. *T'és dje vu ïn hèrtie content ?*
As-tu déjà vu un héritier satisfait ? (Saignelégier.)
1037. *Le poirâsou é froid en traivaillaint èt peut tchâd en maindgeaint.*
Le paresseux a froid en travaillant et chaud en mangeant. (Idem.)
1038. *E ne fât pon allè â-devaint di temps.*
Il ne faut pas aller à la rencontre du temps. (Idem.)
1039. *E n'y é de trop long que ce que ne vât ren.*
Il n'y a de trop long que ce qui ne vaut rien. (St-Ursanne.)
1040. *Djainvrie sains âve, paysain sâve.*
Janvier sans eau, paysan sauvé (sauf). Idem.)
1041. *Tiaind qu'è pieut dos le gottra les afaints diant qu'è pieul paitchot.*
Quand il pleut sous la gouttière, les enfants disent qu'il pleut partout. (Montfaucon.)
1042. *Foueche d'être étchâdè, le fie vînt roudge.*
A force d'être chauffé, le fer devient rouge. (Idem.)
1043. *Les fennes ainmant les hannes que ne resseignant pe és âtres.*
Les femmes aiment les hommes qui ne ressemblent pas aux autres. (St-Ursanne.)
1044. *Les djuenes aint tos les droits et peus les véyes tos les devois.* (Idem.)
Les jeunes ont tous les droits et les vieux tous les devoirs.
1045. *Dieche pâтчous, dieche tcheussous, vingt mentous.*
Dix pêcheurs, dix chasseurs, vingt menteurs. (Idem.)
1046. *In régent et peus ïn fô faint doux fôs.*
Un régent et un fou font deux fous. (Muriaux.)
1047. *Te te botes aidé de lai sens que ton couté cope.*
Tu te mets toujours du côté où ton couteau coupe, du meilleur côté, du parti le plus fort, où il y a quelque gain à espérer. (Bonfol.)
1048. *En ne fâit pe de poues grais d'aivô ren.*
On ne fait pas de porcs gras avec rien, dit-on, par exemple, à une personne grasse, à un grand mangeur, etc. (Idem.)
1049. *T'és dje vu des djuenes ôjés baillie ai maindgie é véyes ?*
As-tu déjà vu des jeunes oiseaux donner à manger aux vieux ? (Epiquerez.)
1050. *Pus en ât, moins en en fâit.*
Plus on est (d'ouvriers), moins on en fait (d'ouvrage. (Id.)

1051. *Les hannes, çât tus des mimmes, çât tu des poues.*
Les hommes sont tous pareils ; ce sont tous des porcs.
(Bonfol.)
1052. *E fât baillie les droits vou les toues en cetu que les é.*
Il faut donner les droits ou les torts à celui qui les a.
(Epiquerez.)
1053. *Ce n'ât ren d'être pouere tiaint qu'en l'ât aidé aivu.*
Ce n'est rien d'être pauvre quand on l'a toujours été. (St-Ursanne.)
1054. *Les saints ne veniant pe véyes.*
Les saints ne deviennent pas vieux. (Idem.)
1055. *Les grosses bruès ne durant diemais.*
Les grandes averses ne durent jamais longtemps. (Epiq.)
1056. *E vit de ses rentes et peus creuve de ses revenus.*
Il vit de ses rentes et crève de ses revenus. (Montfaucon.)
1057. *Se te n'és pe content vai vés le contentou.*
Si tu n'es pas content va vers le « contenteur ». (Epiquerez.)
1058. *Le premie toué ât le pus bé.*
Le premier tour (promenade, voyage) est le plus beau.
(St-Ursanne.)
1059. Excuse comique. *Ech'tiuse ! i n'âi pe vœulu faire âtremet.*
Excuse ! je n'ai pas voulu faire autrement. (Soubey.)
1060. Autre excuse comique : *Ech'tiusètes-me ! vos grôchieretès dépéssant les mînnes*
Excusez-moi ! vos grossièretés dépassent les miennes. (Id.)
1061. *Laivoué è fât in vâlat, en n'en prend pe doux.*
Où il faut un domestique, on n'en prend pas deux. (Epiq.)
1062. *Les boinnes câches vaint aidé és bons djuâs.*
Les bonnes cartes vont toujours aux bons joueurs. (St-Ursanne.)
1063. *Cetu que s'émeille di temps s'émeille de ren.*
Celui qui s'étonne du temps s'étonne de rien. (Chevenez.)
1064. *En lai Sint-Tonnelé tiaind qu'en tond les bocs.*
A la St-Tonnelé (?) quand on tond les boucs. *En lai semaine des quatre djuedis.* A la semaine des quatre jeudis, aux calendes grecques. (Ocourt.)
1065. *Po se mairiè, è fât être doux.*
Pour se marier, il faut être deux. (Ocourt.)
1066. *E y aivâi inne fois inne baîchate que n'aimmât pe les bouebes ; elle ât veni ai mœuri, çât le diaîle que l'é pris.*
Il y avait une fois une jeune fille qui n'aimait pas les gar-

çons ; elle est « venue à mourir », c'est le diable qui l'a prise. (Ocourt.)

1067. *Tchétiun po lu.* Chacun pour soi. (Idem.)

1068. *Tchétiun son métie, lai proue seré bîn voèdjè.*

Chacun son métier, le troupeau sera bien gardé. (Idem.)

On dit aussi... *les tchievres seraint bîn voèdjè*: les chèvres seront bien gardées.

1069. *Çoli se voit cment le nè â moètan di vésaidge.*

Cela se voit comme le nez au milieu du visage. (Porrentruy.)

1070. *Ce qu'ât aivâlè n'é pu ni goût, ni sentou.*

Ce qui est avalé n'a plus ni goût ni odeur. (Idem.)

1071. *E y é de çoli bîn longtemps, tiaint que les dgerinnes aivînt des dents.*

Il y a de cela bien longtemps, quand les poules avaient des dents. (Début de certains contes.)

1072. *T'és cment le vâlat â diaîle, t'en fais pu qu'en ne t'en commainde.*

Tu es comme le valet du diable, tu en fais plus qu'on ne t'en commande. (Porrentruy.)

1073. *Le pain qu'en n'on pe diaingnie demoère â cô.*

Le pain qu'on n'a pas gagné reste au cou. (Bonfol.)

1074. *Ce n'ât pe le tot de rire, ç'ât de rire longtemps.*

Ce n'est pas le tout de rire, c'est de rire longtemps. (Soubey.)

1075. *Grôs môtie, petéls saints.*

Grande église, petits saints. (Idem.)

1076. *E n'é pe lai langue dains sai baigate.*

Il n'a pas la langue dans sa poche, dit-on de celui qui a la langue bien pendue. (Fontenais.)

1077. *Cetu que ne réchpecte pe le pain ne réchpecte pe sai mère.*

Celui qui ne respecte pas le pain ne respecte pas sa mère. (Alle.)

1078. *En tchétiun son saint.*

A chacun son saint.

1079. *Tchoye pus ton hanne que tes afaints : l'hanne demoère, les afaints paitchant.*

Choie (ménage) plus ton mari que tes enfants : le mari reste, les enfants partent. (Porrentruy.)

1080. *Les véyes paipras n'aint que de mœuri devaint l'huvie.*

Les vieux papillons n'ont qu'à mourir avant l'hiver. (Id.)

1081. *Tiaind qu'è toinne chus le bos défeuillie è noidge chus le bos feuillie.*
Quand il tonne sur le bois chenu, il neige sur le bois feuillu (Saignelégier, etc.)
1082. *Cetu que tchoit â monde pouere dèt aivoi bon pie.*
Celui qui naît pauvre doit avoir bon pied. (Porrentruy.)
1083. *En ne demaînde pe â renaît s'è le fât écoértchie.*
On ne demande pas au renard s'il faut l'écorcher. (Soubey.)
1084. *Ai foueche de faire des viaidges en arrive en enfie.*
A force de faire des pèlerinages on arrive en enfer. (St-Ursanne.)
1085. *Tiaind qu'en n'emprenron pus le fue des faïlles, le soroille se veut éteindre.*
Quand on n'allumera plus le feu des Brandons, le soleil s'éteindra. (Idem.)
1086. *E fât cheûdre lai môde po les saints cment po les haillons.*
Il faut suivre la mode pour les saints comme pour les habits. (Idem.)
1087. *En ne lâitche pe lai lievre po fur aiprés le tcheussou.*
On ne lâche pas le lièvre pour poursuivre le chasseur. (Ocourt.)
1088. *Çât le derrie tchâvé que soule.*
C'est la dernière chopine qui enivre. (Ocourt.)
1089. *En n'ôjerais te révisé ?... In tchîn révisé bîn sai dainne.*
On n'ose pas te regarder ?... Un chien regarde bien sa maîtresse. (Cerlatez.)
1090. *Po faire le mâ è fât être doux.*
Pour faire le mal il faut être deux. (Vendlincourt.)
1091. *E fât faire lai bue tchétiun po lu.*
Il faut faire la lessive chacun pour soi. (Courgenay.)
1092. *Devaint que d'écouvè chus lai vie écouve ton tché.*
Avant que de balayer sur la grand'route (dehors) balaye ta cuisine. (Les Emibois.)
1093. *Voili tai sope : se te lai veux, maindge-lai ; si te ne lai veux-pe, léche-lai.*
Voilà ta soupe : si tu la veux, mange-là ; si tu ne la veux pas, laisse-la.
1094. *En quoi servirait l'âtre monde s'è n'était pe droit le contrère de cetu-ci ?*
A quoi servirait l'autre monde s'il n'était pas exactement le contraire de celui-ci ? (St-Ursanne.)

1095. *Cetu qu'aicmence dèt cheûdre.*
Celui qui commence doit suivre. (Epiquerez.)
1096. *Les hannes, çât les hannes.*
Les hommes, ce sont les hommes. (Bonfol.)
1097. *D'un grand menteur l'on dit : Tiaind qu'è dit inne voértè è y é encoé les trâs quâts de mente.*
Quand il dit une vérité il y a encore les trois quarts de mensonge. (Dampheux.)
1098. *D'un farceur on dit : El aimuserait bîn inne tchairtée de capucîns.*
Il amuserait bien une charretée de capucins. (Delémont.)
1099. *Çât le pinnera que vouérait rdjennè le pnîe.*
C'est le paneton qui voudrait imiter le panier. (Bonfol.)
1100. *Le diaîle, çât ïn braîve hanne : è ne demainde ren po ren.*
Le diable, c'est un brave homme ; il ne demande rien pour rien. (St-Ursanne.)
1101. *Ne vire pe lai métche sains dôs dechus : le diaîle dainserait dechus.*
Ne tourne pas la miche sens dessus dessous : le diable danserait dessus. (Courtemaîche.)
1102. *E fât bîn que le melîn vireuche de lai sens que tire l'ouere.*
Il faut bien que le moulin tourne du côté où souffle le vent. (Porrentruy.)
1103. *En cetu qu'en n'y tend pe lai main en airrivaint, en y fot bîn sœuvent le pie à tiu.*
A celui auquel on ne tend pas la main en arrivant, on y jette souvent le pied au cul. (Idem.)
1104. *Çât les dgens qu'en n'on djemais vu qu'en recoinniât le pus soie.*
Ce sont les gens qu'on n'a jamais vus qu'on reconnaît le plus aisément. (St-Ursanne.)
1105. *In ménaidge sains afaints çât ïn bôs sains raicînes.*
Un ménage sans enfants, c'est un arbre sans racines. (Id.)
1106. *Ce qu'ât fât n'ât pu ai faire.*
Ce qui est fait n'est plus à faire. (Idem.)
1107. *Chéx mois de djoué, chéx mois de neût, po le diaîle çât inne annèe.*
Six mois de jour, six mois de nuit, pour le diable c'est une année. (Idem.)
1108. *E vouérait qu'en-z-y bailleuche Tchaisserâ contre sai monniere.*
Il voudrait qu'on y donnât Chasseral contre sa taupinière.

1109. D'un paresseux l'on dit : *El ât che pacan qu'è ne paît pe tiaind que le soroille baille... po être tyitte de trinnè son ailombre.*
Il est si paresseux qu'il ne sort point quand le soleil brille (donne)... pour être quitte de traîner son ombre. (Idem.)
1110. *En n'ât djemaîs aisse rétche que tiaind qu'en rôme.*
On n'est jamais aussi riche que quand on déménage. (Noirmont.)
1111. *Les bôs aittairdgies pouétchant les moillous frutes.*
Les arbres attardés portent les meilleurs fruits. (Soubey.)
1112. *S'è fât poétchè les tchîns en lai tcheusse, è n'en vât pus le côp.*
S'il faut porter les chiens à la chasse, « cela n'en vaut plus le coup » (cela n'en vaut plus la peine.) (Epiquerez.)
1113. *Tchétiun é prou ai écouvè devaint sai pouetche.*
Chacun a assez à balayer devant sa porte. (Idem.)
1114. *Ç'ât dains les petéts potas qu'è y é lai moilloue grêche.*
C'est dans les petits pots qu'il y a la meilleure « graisse » (pommade). (Ocourt, etc.)
1115. *Te ne serôs péssè l'Ave sains te moéyie.*
Tu ne peux passer l'Eau (le Doubs) sans te mouiller.
1116. *E ne trouverait-pe de l'âve à Doubs.*
Il ne trouverait pas de l'eau au Doubs.
(Ocourt.) on dit aussi : ...*de l'âve dains l'Ave*: de l'eau dans l'Eau, ou Doubs).
1117. *Les maîtres .commaindant et peus les vâlats rêcsant.*
Les maîtres commandent et les valets marchent droit (exécutent rapidement). (Epiquerez.)
1118. *Ce qu'ât fini ât fini.* Ce qui est fini est fini. (Idem.)
1119. *Les petéts tchevâx demoérant longtemps polains.*
Les petits chevaux restent longtemps poulains. (Idem.)
1120. *E vât mieux inne mente bîn dite qu'inne voèretè échtropiè.*
Il vaut mieux un mensonge bien dit qu'une vérité estropiée (mal dite). (Dampheux.)
1121. Variante : *E vât mieux inne boinne mente qu'inne croueye voèretè.*
Il vaut mieux (dire) un bon mensonge qu'une mauvaise vérité.
1122. *E n'y é ren de che bé que ce qu'en on.*
Il n'y a rien de si beau que ce que l'on a. (St-Ursanne.)
1123. Variante : ...*que ce qu'en n'on pe.* Que ce que l'on n'a pas.
1124. Plaisanterie : « *Te l'és dje vu ? — Tiu ? — Mon tiu.* »
Tu l'as déjà vu ? — Qui ? — Mon c... » (Epiquerez.)

1125. *Djemais poirâjou n'é aivu bon temps.*
Jamais paresseux n'a eu bon temps.
1126. *Te loètches et peus te maindges en minme temps.*
Tu lèches (flattes) et tu manges (mords) en même temps
(dit-on à une personne fourbe). (Bonfol.)
1127. *Di bon, di croueye, è n'en tchâd, inne fois embrue aivâ.*
Du bon, du mauvais, peu en chaut une fois avalé. (Idem.)
1128. *Ç'ât â retoué des djoués que les fennes djâsant le pus.*
C'est au jour du solstice (d'été) que les femmes parlent le plus. (Idem.)
1129. « *Se ce n'était le nom, i âdrôs ai pie* » *diaît cetu qu'en trînnâit dains in penie... le penie n'aivâit pe de tiu.*
« Si ce n'était le nom (l'honneur), j'irais à pied », disait celui qu'on traînait dans un panier... le panier n'avait plus de fond. (Ocourt.)
1130. *E ne fât pe tot botè ses ues dains lai mimme crate.*
Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans la même corbeille.
(Ocourt, etc.)
1131. A celui qui nous cache le soleil, la lumière, on dit plaisamment : *Sâve-te, tchaindoelle !* » Sauve-toi, chandelle !
(Bonfol.)
1132. *T'és cment le tchîn qu'aivâit trop maindgie de serret et peus qu'aibayaît de pavou en voyaint des biains caillôx.*
Tu es comme le chien qui avait trop mangé de séret et qui aboyait de peur en voyant des cailloux blancs. Variante:
1133. *T'és cment cetu qu'aivâit trop maindgie de mie et peus que diaît qu'él était fie.* Tu es comme celui qui avait trop mangé de miel et disait qu'il était aigre. (Ocourt.)
1134. *Le paipie se léche écrire.* Le papier se laisse écrire. (Idem.)
1135. *Ce qu'en paye, vât.* Ce qu'on paye vaut. (Seleute.)
1136. Plaisanterie : *Yeve lai tieuche, te veux vouere lai ciœutche.*
Lève la cuisse, tu verras la cloche. (Ocourt.)
1137. Variante française : Lève la cuisse, tu verras la Suisse.
(Idem.)
1138. Plaisanterie : Si quelqu'un nous dit dans la colère, etc. :
« *I tchie dechus toi.* » Je ch... sur toi ; on lui répond :
« *Tchie â long, è y é de lai piaice* ». Ch... à côté, il y a de la place. (Bonfol.)
1139. *Vai pichie â lai.* Va pisser au lac. (Idem.)
1140. Quand quelqu'un dit : « *Ç'ât donnaidge !* » C'est dommage, on répond plaisamment : « *E n'y é de donnaidge que ce que les loups maindgeant.* » Il n'y a de dommage que ce que les loups mangent.

1141. *Lo peut tiu qu'é lo temps.* Le peut c... qu'a le temps, dit-on pour se moquer du *lo* (le) des gens de Bonfol, etc. (Courtedoux.)
1142. *E baille in ue po aivoi inne dgerinne.*
Il donne un œuf pour avoir une poule.
1143. *Ren n'ât fait tiaind tot n'ât pe fait.*
Rien n'est fait quand tout n'est pas fait. (St-Ursanne.)
1144. *T'és cment cetu que diaît : « Elle n'aivaît djemais fait çoli tchie nos » : elle n'avait jamais fait cela chez nous. En y reprœudjaît que lai tchievre qu'èl aivaît vendu aivaît crevè doux djoués aiprés.* On lui reprochait que la chèvre qu'il avait vendue avait péri deux jours après. (Ocourt.)
1145. *Tchicoïnes de poirents, tchicoïnes de ren.*
Chicanes de parents, chicanes de rien. (Vendlincourt.)
1146. *Ce n'ât pe cetu que commainde l'exercice que lai fait.*
Ce n'est pas celui qui commande l'exercice qui le fait. (Bonfol.)
1147. *E vât mieux être condannè pai « défaut » que pai des fôs.*
Il vaut mieux être condamné par défaut que par des fous. (Jeu de mots intraduisible.) (Idem.)
1148. *Tiaind qu'en veut lai dyiere en l'on.*
Quand on veut la guerre on l'a. (Idem.)
1149. *Poquoi ât-ce que note tchait ne veut pe de laîd ?*
Pourquoi notre chat ne veut-il pas de lard ? (Idem.) Ils sont trop verts, hein ! et bons pour des goujats...
1150. *Les sôrts sont baillies.*
Less destinées sont données (à chacun), établies d'avance. (Epiquerez.)
1151. *E y é in bon Due po les boyous.*
Il y a un bon Dieu pour les buveurs. (Ocourt.)
1152. *D'aivô inne boinne langue en vai paitchot.*
Avec une bonne langue on va partout. (Idem.)
1153. *D'aivo inne langue en vai ai Rome.*
Avec une bonne langue on va à Rome. (St-Ursanne.)
1154. *Les véyes tchevâx saint bîn yevè le tiu.*
Les vieux chevaux savent bien ruer (lever le c...). (Idem.)
1155. *En ne saît pe aidé ce que tieût dains lai mairmite des âtres.*
On ne sait pas toujours ce qui cuit dans la marmite des autres. (Bonfol.)
1156. *T'és cment cetu que diaît : « En vote service, mains i n'en ai dière ! » (E maindgaît trâs dozainnes d'ues).*

Tu es comme celui qui disait : « A votre service ! mais je n'en ai guère ». (Il mangeait trois douzaines d'œufs.) (Ocourt.)

1157. *L'airdgent n'ât pe tot.* L'argent n'est pas tout. (Epiquerez.)

1158. *T'és cment cetu qu'aippoétchaît des beloueches â tiurie, yos poues n'en velint pus.*

Tu es comme celui qui apportait des prunes au curé, ses (leurs) porcs n'en voulaient plus. (Ocourt.)

1159. *Tot se rébie se ce n'ât les piedres d'airdgent.*

Tout s'oublie (si ce n'est) sauf les pertes d'argent. (St-Ursanne.)

1160. *Cetu que ne vâgue ren n'é ren.*

Celui qui ne hasarde rien n'a rien. (Idem.)

1161. *T'és cment les prétes, te diaingnes tai djouinnée devant dédjunon.*

Tu es comme les prêtres, tu gagnes ta journée avant (le) déjeuner. (Idem.)

1162. *Les bés l'œîls sont bieûs cment le temps, laîrdges cment des pouetches de graindge, fonds cment des pouches et peus vis cment des tchait-gairias.*

Les beaux yeux sont bleus comme le ciel, larges comme des portes de grange, profonds comme des puits et vifs comme des écureuils. (Idem.) (*Tchait-gairia* est archaïque ; on dit plus communément : *étiureû*.)

1163. *E vât mieux in bon mois qu'inne métchainne année.*

Mieux vaut un bon mois qu'une mauvaise année. (Idem.)

1164. *E n'en fât djemais trop faire ne és fennes ne és fôs.*

Il ne faut jamais pousser à bout ni les femmes ni les fous. (Idem.)

1165. *En raicoédjaint bâlement en aipprend vite.*

En (les maîtres) enseignant lentement, on (les élèves) apprend vite. (Idem.)

1166. *Dains in ménaidge de vavrés en ât quaitre â yé.*

Dans un ménage de veufs on est quatre au lit. (Idem.)

1167. *Lai vie, qué purgâtoire po les peutes fennes, qué enfie po les belles !*

La vie, quel purgatoire pour les femmes laides, quel enfer pour les belles ! (Idem.)

1168. *T'és cment les poues, quâsi tot en maigre.*

Tu es comme les porcs, presque tout en maigre. (Epiquer.)

1169. *T'és cment cetu qu'était piein, qu'avaît tchoi et peus que diaît qu'è tieuraît le nimerô de ses sabats.*

- Tu es comme celui qui était ivre, qui était tombé et qui disait qu'il cherchait le numéro de ses sabots.
1170. *Te saïs trovè les maîreules.* Tu sais trouvé les morilles (tu es un fieffé menteur. (Idem.)
1171. *Les rembraissies sont reviries, que tchétiun rembraisseuche son derrie.*
Les embrassades sont retournées, que chacun embrasse son derrière.
1172. *T'és cment ceté que prenîât des gaiguelles po des penelles*
Tu es comme celle qui prenait des crottes (de chèvre) pour des prunelles. (Idem.)
1173. *E fât aidé aivoi âtye ai maindgie d'aivô son pain.*
Il faut toujours avoir des misères (quelque chose à manger avec son pain.) (Idem.)
1174. *Le raimaidge te le rébies, le pieumaidge te t'en sœuvîns.*
Le ramage tu l'oublies, le plumage tu t'en souviens. (St-Ursanne.)
1175. *E fât poire lai vie de lai belle sens.*
Il faut prendre la vie du beau côté. (Idem.)
1176. *Foueche de virie sai faîlle en se freule lai tchoupe.*
A force de tourner son brandon on roussit sa chevelure. (Idem.)
1177. *Bon afaint que le fait en inne femme, fô que le retchainte.*
Bon enfant qui « le fait » à une femme, fou qui le divulgue. (Idem.)
1178. *D'aivô les fennes è n'y é pe de pitiure sains enciure.*
Avec les femmes pas de piqure sans enflure. (St-Ursanne.)
1179. *E vât encoé meux qu'è faiseuche peut temps que pon de temps di tot.*
Mieux vaut du mauvais temps que pas de temps du tout. (Les Bois.)
1180. *Cetu qu'ât bon pos loètiche l'ât po mouedre.*
Celui qui est bon pour lécher l'est (aussi) pour mordre (St-Ursanne.)
1181. *Adjed'hœus en fait mînné de ren, demain en se repaye.*
Aujourd'hui on fait mine de rien, demain on se repaye (se venge). (Idem.)
1182. *E ne fât pe aidé être trichte cment in baîtlaînt qu'è predju sai ciœutche.*
Il ne faut pas toujours être triste comme un battant qui a perdu sa cloche. (Idem.)
1183. *E ne fât qu'in côm po tiuè in petôs.*
Il ne faut qu'un coup pour tuer un putois. (Epiquerez.)

1184. *Cetu que pie diaingne.* Celui qui perd gagne. (St-Ursanne.)

1185. *E ne se fât émayie de ren.*

Il ne faut s'étonner de rien. (Epiquerez.)

1186. *E n'y é que les reneusses (les tyityes) que les femmes daint coitchie poèche qu'elles ne les aint pe en tchoyaint â monde.*

Les femmes ne doivent cacher que les seins parce qu'elles ne les ont pas en venant (tombant) au monde. (St-Urs.)

1187. *Tchétiun muse po lu.* Chacun réfléchit pour soi. (Idem.)

1188. *Tot vai bîn, lai ribe et les melîns.*

Tout va bien, le pressoir et les moulins. (Buix.)

1189. *Etre bîn éyevè cment inne pouetche de graindge.*

Etre bien « élevé » comme une porte de grange. (St-Urs.)

1190. *Tiaînd qu'en n'ât pe le pus foue è fât être le pus malîn.*

Quand on n'est pas le plus fort il faut être le plus rusé. (Idem.)

1191. *In ôjé que tchie dains son nid ç'ât in trichte ôjé.*

Un oiseau qui ch... dans son nid est un triste oiseau. (Cornol.)

1192. *Les haïllons bouetchant bîn de lai misère.*

Les habits cachent bien de la misère. (Develier.)

1193. *Haïllon de lîn, tchemise de tchainne.*

Jupe de lin, chemise de chanvre. (Les Bois.)

1194. *E fât pare le biè cment qu'è crât et peus le temps cment qu'è vînt.*

Il faut prendre le blé comme il croît et le temps comme il vient. (Seleute.)

1195. *Cetu que n'é pe tieûsin de son coue n'é pe tieûsin de son âme.*

Celui qui n'a pas soin de son corps n'a pas soin de son âme. (Cornol.)

1196. *Ce n'ât pe des reveniains qu'è fât aivoi pavou, ç'ât des vétiaints.*

Ce ne sont pas les revenants qu'il faut craindre, mais les vivants. (St-Ursanne.)

1197. *E y é aidé moyen de s'entendre.*

Il y a toujours possibilité de s'entendre. (St-Ursanne.)

1198. *I seus cment le gairgotie de lai Cènie-Dedôs : « Aitaint boire ci qu'âtre paît ».*

Je suis comme le cabaretier de la Cernie-Dessous (c'est-à-dire la légende de son enseigne) : « Autant boire ici qu'ailleurs ». (Ocourt.)

1199. *L'airdgent ât faite po rôlè.*
L'argent est fait pour circuler. (St-Ursanne.)
1200. *E ne fât pe être embrue cment in bue dains in tchaimp de troye.*
Il ne faut pas être enflammé (fougueux) comme un bœuf dans un champ de trèfle. (Bonfol.)
1201. *E y é prou de tot se ce n'ât de boinnes âimes.*
Il y a assez de tout si ce n'est de bonnes âmes (gens). (Les Enfers.)
1202. *E vât mieux in bon aimi qu'in croueye parent.*
Mieux vaut un véritable ami qu'un mauvais parent. (Epauvillers.)
1203. *E n'y é che bon parent qu'in bon aimi.*
Il n'est si bon parent qu'un véritable ami. (Idem.)
1204. *Bon véjin vât bon aimi.* Bon voisin vaut bon ami. (Idem.)
1205. *E vât mieux prêtè en in ennemi que d'emprâtè en in aimi.*
Mieux vaut prêter à un ennemi qu'emprunter à un ami. (Idem.)
1206. *Les véyes aimis et les véyes étchus sont les moilloux.*
Les vieux amis et les vieux écus sont les meilleurs. (Les Bois.)
1207. *El ât bon d'aivoi des aimis paitchot.*
Il est bon d'avoir des amis partout. (Epauvillers.)
1208. *Aimi tchaind ç'ât qu'on y baille, ennemi tchaind qu'èrbaille.*
Ami quand on lui donne, ennemi quand il rend. (Les Bois.)
1209. *Aimi de trétus, aimi de niun.*
Ami de tous, ami d'aucun. (Epauvillers.)
1210. *E n'y è ne peutes boinnes aimies, ne belles prijons.*
Il n'est ni laide dulcinée, ni belle prison. (Les Bois, etc.)
1211. *Cent livres de procès, p'in poi d'aimitie.*
Cent livres de procès, pas un cheveu d'amitié. (Epauvillers.)
1212. *Gros l'amour, grôsse poinne.*
Grand amour, grande peine. (Idem.)
1213. *E fât aidé dire aye és aimouéreux.*
Il faut toujours dire oui aux amoureux. (Les Bois.)
1214. *Demaindè en in aimouéreux d'être saidge, ç'ât viè saivoi d'in aiveuye de qué chin lai linne traît les écouenes.*
Demander à un amoureux d'être sage, c'est vouloir savoir d'un aveugle dans quel sens la lune montre les cornes. (Les Bois.)
1215. *D'aivô les fôs è n'y é pon ai couéyenè.*
Il n'y a pas à plaisanter avec les fous. (Saignelégier.)

1216. *Djéseusse, Mairiâ, Djôset, qué grôsse embreûye vos ais !*
Jésus, Marie, Joseph, quel grand nombril vous avez !
(Ocourt.)
1217. Le proverbe déjà cité : « Les balais neufs balaient toujours bien » se termine parfois ainsi : *Mains tiaind qu'è n'y é pus de poingna ès n'écouvant pus...* Mais quand il n'y a plus d'aiguilles ils ne balaient plus (bien).
1218. *E n'y é tâl ennemis que les amis.*
Il n'est plus grands ennemis que les amis. (Les Bois.)
1219. *L'amour aipprend ai dainsie és ânes.*
L'amour apprend à danser aux ânes. (Les Bois.)
1220. *In aimouéreux ât aidé djalous.*
Un amoureux est toujours jaloux. (Epauvillers.)
1221. *L'an qu'ât pésse ne reveré pus.*
L'an qui est passé ne reviendra plus. (Epauvillers.)
1222. *An nové, an tot bé.* An nouveau, an tout beau. (Idem.)
1223. *E se fât émayie mains nian pe s'engringnie.*
Il faut s'étonner mais non se fâcher. (Epiqueurez.)
1224. *Le moillou vîn, ç'ât cetu qu'en aime.*
Le meilleur vin, c'est celui qu'on aime. (St-Ursanne.)
1225. « *Que fais-te ? — I seus cment les dgens de Bouéx, i siouecye po ne pe étoffè* ».
« Que fais-tu ? — Je fais comme les gens de Buix, je respire pour ne pas étouffer ». (Courchavon.)
1226. *Le trop bîn bote mâ.* Le trop bien met mal. (Bonfol.)
1227. *Ceté que le veut pare n'ât pe encoé â monde et peus sai mère non pus.*
Celle qui le prendra (comme époux) n'est pas encore née et sa mère non plus. (Idem.)
1228. *Dains in ménaidge è u é bî sœuvent inne fouértche et peus in rété.*
Dans un ménage il y a bien souvent une fourche et un rateau (un conjoint prodigue et un conjoint économe.)
(Idem.)
1229. *E n'y é pe de mâ sains bîn.*
Il n'y a pas de mal sans bien. (Epiqueurez.)
1230. *Inne annèe de frutes ne fait pe l'aiffaire di médicîn.*
Une année de fruits ne fait pas l'affaire du médecin. (Soubey.)
1231. *En lè piaice de Wînnekeuleriede t'airos raîlè : « Tiu ç'ât le poue que m'é boussè ? »*
A l'encontre de Winkelried tu aurais crié : « Qui est le porc qui m'a poussé ? » (St-Ursanne.)

1232. Des gens qui tiennent à se faire passer pour habiles on dit : « *Els aint dje fini de tchiere qu'en n'on pe encoé aicmencie de patè* ».

Ils ont déjà fini de ch. . qu'on n'a pas encore commencer de péter. (Epiquerez.)

1233. *T'és cment lai fenne que sôteniait en son hanne qu'èl était moue* : « *Coije-te, qu'elle z'y diaît, le médecin saît meux ce qu'èl en ât que toi* ».

Tu es comme la femme qui soutenait à son homme qu'il était mort : Tais-toi, qu'elle lui disait, le médecin sait mieux ce qu'il en est que toi. (St-Ursanne.)

1234. *Siaittâs in loup, è te veut mouedre ; fos yi in còp de pie à tiu, è te veut louètchie.*

Flatte un loup, il te mordra ; assène-lui un coup de pied au c..., il te lèchera. (St-Ursanne.)

1235. *T'és cment lai servainte â prête de Yére : d'lai premie, ç'ât vos dgerinnes ; aiprés, ç'ât nos dgerinnes ; de lai drie, ç'ât mes dgerinnes.* (Idem.)

Tu es comme la servante du curé de Glères : au début, c'est « vos » poules ; après, c'est « nos » poules ; plus tard, c'est « mes poules ».

1236. *T'és pé que ci boyou que criaît en sai fenne d'y tchaimpè le petchus de lai taissiate.*

Tu es pire que ce buveur qui criait à sa femme de lui jeter le trou de la serrure. (St-Ursanne.)

1237. *Si t'és in mouére de poue, ton mirou n'y peut ren.*

Si tu as un museau de porc, ton miroir n'y peut rien. (Id.)

1238. *Saint-Piere veut tiudie que t'entres le tiu le premie â pairaidis et peus te veut fotre en lai pouetche.*

St-Pierre veut croire que tu entres au paradis le c... le premier et veut te flanquer à la porte, dit-on aux chauves. (St-Ursanne.)

1239. A une personne peu sensée on dit : *T'és cment cetu que ne vœulaît pe botè d'aidrassé en sai lattre poéche les méssaidgies sont trop courieux et qu'ès n'aivint pe fâte de saivoi voé ç'ât qu'elle allaît.*

Tu es comme celui qui ne voulait pas mettre d'adresse à sa lettre parce que les facteurs sont trop curieux et qu'ils n'avaient pas besoin de savoir où elle allait. (Id.)

1240. A une personne goulue l'on dit : *T'és cment cetu que ne vœulaît inne étyégate de café ne biainc, ne noi, mais piein.*

Tu es comme celui qui ne voulait une tasse de café ni blanc, ni noir, mais plein(e). (Epiquerez.)

1241. A un pilier de cabaret l'on dit : *T'és cment l'âtre, tiaind te n'és pe en lai Tchairrue, t'és â Soraille.*
Tu es comme l'autre, quand tu n'es pas au labour (à la Charrue, auberge), tu es au soleil (au Soleil, autre auberge). (Porrentruy.)
1242. *Tiaind tchétiun s'éde, niun ne se greuve.*
Quand chacun s'aide, nul ne se gêne (ne se nuit). (Soubey.)
1243. *Tiaind lai pouetche di tché â œuvie en on vite fait d'è-tieupè â poille.*
Quand la porte de la cuisine est ouverte on a vite fait de cracher dans la chambre. (Sens grivois.) (Saignelégier.)
1244. *E n'y é ren ai remèchiè, diaît lai fenne, i en aivôs aiche fâte que toi.*
Il n'y a rien à remercier, disait la femme, j'en avais aussi besoin que toi. (Epiqueurez.)
1245. *Bon bogre que le fait, Djeainfoudre que le dit.*
Bon bougre qui le fait, « Jeanfoudre » qui le dit. (Sens grivois.) (Idem.)
1246. *Dgerinne que graitte di pie fait des ues (ou ôve).*
Poule qui gratte (du pied) pond. (Idem.)
1247. *Les fennes daint être cment les fouinnas, aidé ai l'hôtâ.*
Les femmes doivent être comme les fourneaux, toujours à la maison. (Idem.)
1248. *Les fennes, çât cment les étyéyates, tiaind qu'en en on fâte en s'en sie.*
Les femmes, c'est comme les tasses, quand on en a besoin on s'en sert. (Idem.)
1249. *Djâse l'almouesse, mains ne de djoué, ne de neut.*
Parle l'allemand, mais ni de jour, ni de nuit. (St-Ursanne.)
1250. *T'és cment çte fenne qu'allé retrovè son hanne â yé dains lai tchaimbratte, te t'engringnes aïtot.*
Tu es comme cette femme qui alla retrouver son mari couché dans la chambrette, tu te fâches aussi. (Idem.)
1251. *Baillie ne rünne pe.* Donner ne ruine pas. (Porrentruy.)
1252. *Çât cment lai fâte de pichie, çoli vînt ai moins qu'en ne s'y aïttende.*
C'est comme le besoin de pisser, cela vient à moins qu'on ne s'y attende. (Ocourt.)
1253. *T'és cment l'âtre : te demaindes aidé et peus te ne bailles djemais.*
Tu es comme l'autre : tu demandes toujours et tu ne donnes jamais. (Idem.)

1254. *T'és cment çl'âtre : te ne botes ren et peus te prends tot.*
Tu es comme cet autre : tu ne mets rien et tu prends tout. (Idem.)
1255. *I seus cment le mère de Montmelon : y dainserôs bîn, s'y saivôs tiaind qu'è fât défrappè.*
Je suis comme le maire de Montmelon : je danserais bien si je savais quand il faut gesticuler. (Epiquerez.)
1256. *Râte le Doubs d'aivô inne feûne !*
Arrête le Doubs avec une foène. (Soubey.)
1257. *Bailles-y, è n'en veut pe ; tends-le en in âtre, è y sâte dechus.*
Donne-le lui, il n'en veut point ; offre-le à un autre, il se jette dessus. (Celui qui le refusait d'abord.) (St-Ursanne.)
1258. *En fait pus soie po rvêtre in petét qu'in gros.*
On habille plus aisément (à prix plus modique) un petit qu'un grand. (Epiquerez.)
1259. *E n'y paît ren de lai gouerdge qu'è n'y rentreuche.*
Il ne sort rien de la bouche qui n'y rentre point (Idem.)
1260. *Les œuvres foéchies ne vaillant ren.*
Les « œuvres » (travaux) forcées ne valent rien.
1261. *Cetu que ne maindge pe en lai tâle maindge â rétti.*
Celui qui ne mange pas à la table mange au râtelier. (Id.)
1262. *E ne fât qu'in côp po tiuè in Suisse.*
Il ne faut qu'un coup pour tuer un Suisse.
1263. *Les tchaigrîns qu'en se fait sont pus aros que ces qu'en on.*
Les chagrins imaginaires sont plus grands que les réels. (Les Pommerats.)
1264. *E n'y é ai piaindre que ces que sont dains les yés.*
Il n'y a à plaindre que ceux qui sont dans les lits. (Les malades.) (Epiquerez.)
1265. *Le bæûtchîn tchoit dos le bæûtchenie.* (Epiquerez.)
La pomme sauvage tombe sous le pommier sauvage.

